First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, November 20, 2001

Issue No. 7

Third meeting on:
Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Peuples autochtones

Présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 20 novembre 2001

Fascicule nº 7

Troisième réunion concernant:
L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

38424

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, P.C.
Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, c.p.
Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2001
(16)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:00 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Gill, Hubley, Léger, Sibbeston and Tkachuk (7).

In attendance: From the Library of Parliament, Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. *(See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.)*

WITNESSES:

From the Department of Human Resources Development Canada:

Mr. Phil Jensen, Assistant Deputy Minister, Employment Programs Branch;

Mr. John Kozij, Director, Aboriginal Strategic Policy, Strategy and Coordination, Strategic Policy;

Mr. Henry Holik, Director, Program Management, National Secretariat on Homelessness;

Mr. Rick Magus, Manager, Aboriginal Affairs, Manitoba Region.

Messrs Jensen, Holik and Magus made an opening statement and together answered questions.

At 10:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2001
(16)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Gill, Hubley, Léger, Sibbeston et Tkachuk (7).

Également présente: De la Bibliothèque du Parlement, Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité procède à son examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes et d'autres connexes. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule nº 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

TÉMOINS:

Du ministère du Développement des ressources humaines Canada:

M. Phil Jensen, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes d'emploi;

M. John Kozij, directeur, Politique stratégique autochtone, Stratégie et coordination, Politique stratégique;

M. Henri Holik, directeur, Gestion des programmes, Secrétariat national pour les sans-abri;

M. Rick Magus, directeur, Affaires autochtones, région du Manitoba.

MM. Jensen, Holik et Magus font une déclaration et répondent ensemble aux questions.

À 10 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2001

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:00 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I welcome our witnesses this morning. This committee is to develop an action plan for change — this is not a study. I am hopeful that you will partner with us so that we may examine urban Aboriginal issues.

Mr. Jensen, please proceed.

Mr. Phil Jensen, Assistant Deputy Minister, Employment Programs Branch, Department of Human Resources Development Canada: Honourable senators, thank you for extending this invitation to Human Resources Development Canada, HRDC, to speak to this important issue. The department takes seriously its responsibilities for Aboriginal people who are one of our main groups of clients. It is a pleasure for my colleagues and me to be here to speak to this important and timely issue.

On my left is Mr. Henry Holik, a director in the department's homelessness area, who will speak to the matter of homeless Aboriginal youth. Mr. Rick Magus is here from our Winnipeg office where he manages our ground operations on issues of interest to Winnipeg. Mr. Magus will provide you with on-ground experience.

In front of you, you will find a deck in English and French that is entitled "Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples Urban Aboriginal Youth." I would like to go through the deck quickly to give you a perspective on the department's programming.

In the context of urban Aboriginal youth, HRDC functions as part of the Urban Aboriginal Strategy, which is led by the Privy Council Office. Essentially, the strategy is to bring urban programming together and to make connections where we can. Today, we will focus specifically on what HRDC does.

In this area, we are a major player. My presentation will include a diagnostique of urban Aboriginal youth in Canada and a description of HRDC's programming. My colleagues will then provide some of the flavour in their specific areas.

On page three, "Who are Urban Aboriginal Youth?" you will see that there are about 800,000 Aboriginal Canadians, based on the 1996 census. About 50 per cent reside in urban areas.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent sur les peuples autochtones se réunit ce jour à 9 heures pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, je souhaite la bienvenue à nos témoins ce matin. Notre comité doit instaurer un plan d'action présidant au changement — ce n'est pas une étude. Nous espérons vous avoir comme partenaire afin que nous puissions examiner ensemble les questions autochtones en milieu urbain.

Monsieur Jensen, vous avez la parole.

M. Phil Jensen, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes d'emploi, Développement des ressources humaines Canada: Honorables sénateurs, je vous remercie d'avoir invité Développement des ressources humaines Canada à prendre la parole sur cette question importante. Notre ministère prend au sérieux ses responsabilités envers les Autochtones, qui figurent parmi nos principaux clients. C'est un plaisir, pour moi et mes collègues, de comparaître en ces lieux pour traiter de cette question importante et d'actualité.

J'ai à ma gauche Henry Holik, le directeur du Secrétariat national pour les sans-abri, qui abordera la question des jeunes Autochtones sans-abri. Rick Magus, de notre bureau de Winnipeg, administre sur place les questions autochtones qui intéressent la région de Winnipeg. M. Magus nous fera profiter de son expérience sur le terrain.

Vous avez devant vous un document synoptique en français et en anglais qui s'intitule «Comité sénatorial des peuples autochtones — jeunes Autochtones en milieu urbain.» Je vais le parcourir rapidement pour vous donner une idée des programmes du ministère.

Pour ce qui est des jeunes Autochtones en milieu urbain, DRHC opère dans le cadre de la Stratégie s'adressant aux Autochtones en milieu urbain, qui est prise en charge par le Bureau du Conseil privé. Cette stratégie consiste pour l'essentiel à coordonner dans toute la mesure du possible nos programmes en milieu urbain. Aujourd'hui, nous nous en tiendrons précisément aux programmes de DRHC.

Nous sommes l'un des principaux intervenants dans ce domaine. Dans le cadre de mon exposé, je ferai le diagnostic de la situation des jeunes Autochtones en milieu urbain au Canada et je rendrai compte des différents programmes de DRHC. Mes collègues vous parleront ensuite de leurs domaines respectifs.

À la page trois «Qui sont les jeunes Autochtones en milieu urbain» vous pouvez voir qu'il y a environ 800 000 Autochtones au Canada d'après les chiffres tirés du recensement de 1996. Près de 50 p. 100 d'entre eux résident dans les régions urbaines.

The Chairman: Before you go any further, Mr. Jensen, does that include the Métis and the Inuit?

Mr. Jensen: Yes, it does. The numbers are a rough estimate, because we have population estimates that range from about 780,000 on an identity basis, to about 1 million in origin basis. The figure of 800,000 is a blended count, using Aboriginal identity, Indian legal status and band membership.

The Chairman: That does not include the Métis, then, because we are not legal and we do not have a band membership.

Mr. Jensen: It does not include the Métis.

The Chairman: Does it include the Inuit, because there is a large Inuit population, as well?

Mr. John Kozij, Director, Aboriginal Strategic Policy, Strategy and Coordination, Strategic Policy, Human Resources Development Canada: It includes the Métis and the Inuit Aboriginal people.

The Chairman: The numbers are mixed up with the Indian Act and the Métis.

Mr. Jensen: This is an estimate, but it does include an estimate for Métis and Inuit as well.

As you will note, almost 4 per cent are of Aboriginal heritage. Certain cities — Saskatoon and Winnipeg for example — have quite high percentages of Aboriginal youth. In cities such as Edmonton and Prince Albert, a large percentage of their youth population are Aboriginal.

Aboriginal youth are more likely than non-aboriginal youth to report unemployment with worse outcomes, especially in the Western areas. In off-reserve locations, the unemployment rate of Aboriginal youth is about 1.7 times higher. The actual numbers range from about 21 per cent in Calgary to about 42 per cent in Thunder Bay. As you can see, that is number is quite high, even in Calgary. The normal unemployment rate in Calgary is around 3 or 4 per cent.

The next area, "Quality of Life," shows you that we have used words such as "compromise" in terms of urban non-aboriginal youth. There is a disproportionate number of single-parent families — almost one-half of urban Aboriginal children live with a lone parent. This figure is three times the number for the rest of the population.

This segment of the population is very mobile and there is much migration. Aboriginal youth are 1.4 times more likely to move and they are 1.5 times more likely to change communities. Obviously, both of these factors have an effect on their quality of life. Studies have shown that children in families that move frequently, face a greater disruptive influence in their upbringing.

La présidente: Avant que nous allions plus loin, monsieur Jensen, est-ce que cela englobe les Métis et les Inuits?

M. Jensen: Oui, effectivement. Ces chiffres ne sont qu'une estimation approximative, étant donné que la fourchette va de 780 000 environ, lorsqu'on prend comme critère l'identité, à quelque 1 million, lorsqu'on se fonde sur l'origine. Ce chiffre de 800 000 résulte de la combinaison d'un ensemble de critères en tenant compte à la fois de l'identité autochtone, du statut d'Indien inscrit ou de l'appartenance aux bandes.

La présidente: Ce chiffre n'englobe donc pas les Métis, étant donné qu'il n'y a pas de statut juridique ou d'appartenance à une bande.

M. Jensen: Ça n'englobe pas les Métis.

La présidente: Est-ce que cela comprend les Inuits, parce qu'il y a une grosse population inuite.

M. John Kozij, directeur, Politique stratégique autochtone, Stratégie et coordination, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada: Cela comprend les Métis et les Inuits.

La présidente: Ces chiffres mêlent à la fois les populations relevant de la Loi sur les Indiens et les Métis.

M. Jensen: C'est une estimation, mais elle englobe effectivement les Métis et les Inuits.

Vous pouvez voir que près de 4 p. 100 des jeunes ont une ascendance autochtone. Dans certaines villes, Saskatoon et Winnipeg, par exemple — le pourcentage de jeunes Autochtones est assez élevé. Dans des villes comme Edmonton et Prince Albert, un bon pourcentage des jeunes sont autochtones.

Les jeunes Autochtones sont plus susceptibles de se déclarer en chômage que les jeunes non-Autochtones, les pires résultats étant enregistrés dans les régions de l'Ouest. En dehors des réserves, le taux de chômage chez les jeunes Autochtones est environ 1,7 fois plus élevé. Les pourcentages effectifs vont de quelque 21 p. 100 à Calgary à environ 42 p. 100 à Thunder Bay. Comme vous pouvez le voir, ce chiffre est particulièrement élevé, même à Calgary. Le taux normal de chômage est d'environ 3 à 4 p. 100 à Calgary.

Au chapitre suivant, celui de la «Qualité de vie», nous indiquons que cette qualité de vie est compromise en comparaison avec les jeunes non-Autochtones en milieu urbain. Il y a un nombre disproportionné de familles monoparentales — près de la moitié des enfants autochtones en milieu urbain vivent avec un parent seul. Ce taux est trois fois plus élevé que celui des enfants non autochtones.

Cette couche de la population est très mobile et migre beaucoup. Les jeunes Autochtones sont 1,4 fois plus susceptibles de déménager que les jeunes non-Autochtones et 1,5 fois plus susceptibles de changer de collectivité. Bien évidemment, ces deux facteurs ont des incidences sur leur qualité de vie. Les études ont montré que les enfants vivant dans des familles qui déménagent beaucoup sont davantage dérangés dans leur croissance.

The rate of disabilities for all Aboriginal people is roughly two times that of non-aboriginal people. Those same figures also apply to youth.

The rate of Aboriginal poverty, using the Low Income Cut-offs, LICO, is the highest of any urban population in Canada at approximately 55 per cent, compared with 24 per cent for Canadians as a whole.

HRDC's mandate is to enable Canadians to participate fully in the workplace and the community. We help people get fully integrated into society, and we help them get jobs. Those are our two main mandates.

We have programming of general application, and we have programming of specific application. Programming of general application, which applies to Aboriginal youth, includes things like Canada Student Loans, Registered Education Savings Plans and the Youth Employment Strategy. Our targeted programming includes the Aboriginal Human Resources Development Strategy — I will talk about that in a minute because that is a major element of our programs — Homelessness and the National Literacy Programming.

We have four types of programming for youth. We provide wage subsidies to employers to create meaningful work experiences for youth. A component of our programming is directed specifically towards youth at risk where there is more targeted intervention because they need step-wise interventions to get them back into the marketplace. We have a large summer job program, which enables employers to hire students when they are not in school. Lastly, we have a large information and awareness group that has a Web site and many other information products to provide youth with the information they need to make education and career choices. In fact, our Web sites are annually visited by about 400,000 youth in the country. They are quite heavily visited.

Our National Literacy program is another program of general application that has an Aboriginal literacy component to it. In 2001-02, we funded 32 Aboriginal projects in this area for a value of about $1.6 billion.

Page 8 indicates that our funding — about 4 per cent — is small compared to the total funding the government does for Aboriginal people. In strategic investments we are higher, that being not the basic stuff such as health, education, housing and so on. As a particular note for off-reserve Aboriginal groups, HRDC is the largest player in this area.

Page 9 talks about our largest program, which is the Aboriginal Human Resources Development Strategy, or AHRDS. This is a five-year $1.6 billion investment — in other words,

Le taux d'invalidité de l'ensemble des Autochtones est environ le double des non-Autochtones. Ces chiffres sont les mêmes pour les jeunes.

Lorsqu'on retient le critère des seuils de faible revenu, les Autochtones en milieu urbain ont le taux de pauvreté le plus élevé de tous les groupes de population urbaine du Canada, soit 55 p. 100 comparativement à 24 p. 100 pour l'ensemble des Canadiens.

Le mandat de DRHC est de permettre aux Canadiennes et aux Canadiens de contribuer pleinement à leur milieu de travail et à leur collectivité. Nous aidons les gens à s'intégrer pleinement au sein de la société et à trouver du travail. Ce sont là les deux grands volets de notre mandat.

Nous avons des programmes d'application générale et des programmes d'application spécifique. Parmi les programmes d'application générale qui s'adressent aux jeunes Autochtones, il y a par exemple le Programme canadien de prêts aux étudiants, le Régime enregistré d'épargnes-études et la Stratégie emploi jeunesse. Parmi nos programmes spécifiques on peut citer la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure parce que c'est une composante essentielle de nos programmes — l'Initiative pour les sans-abri et le Programme national d'alphabétisation.

Nous avons quatre types de programmes qui s'adressent aux jeunes. Nous subventionnons les salaires versés par les employeurs pour que les jeunes puissent faire d'utiles expériences en milieu urbain. L'un des volets de nos programmes s'adresse précisément aux jeunes à risque avec des interventions davantage ciblées dans ce domaine étant donné que ces jeunes ont besoin d'être suivis pas à pas pour pouvoir revenir sur le marché du travail. Nous avons un grand programme d'emplois d'été, qui permet aux employeurs d'engager des étudiants lorsque ceux-ci ne sont pas à l'école. Enfin, nous avons un grand groupe d'information et de sensibilisation qui possède un site Internet et de nombreux autres services d'information permettant aux jeunes de se renseigner lorsqu'ils veulent suivre une formation ou faire un choix de carrière. Au Canada, nos sites Internet sont par ailleurs consultés par quelque 400 000 jeunes chaque année. Ils sont très fréquentés.

Nous avons un autre programme d'application générale, en l'occurrence le volet autochtone de notre Programme national d'alphabétisation. En 2001-2002, nous avons financé 32 projets autochtones dans ce domaine, à hauteur de quelque 1,6 milliard de dollars.

À la page 8, on peut voir que notre financement — quelque 4 p. 100 — est faible comparativement à l'ensemble des dépenses gouvernementales destinées aux Autochtones. Le pourcentage que nous représentons est plus élevé au niveau des investissements stratégiques, mais pas dans les secteurs de base comme la santé, l'enseignement, le logement, et cetera. On relève en passant que DRHC est le principal intervenant dans le secteur des groupes d'Autochtones hors réserves.

La page 9 fait état de notre principal programme, la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones (SDRHA). Il s'agit d'un investissement de 1,6 milliard de dollars sur cinq ans

over $300 million a year — designed to increase the employment opportunities for Aboriginal people. We do that with a model whereby we have negotiated agreements with 79 major Aboriginal organizations — often collectives of Aboriginal bands and council. This group designs and delivers the AHRDS programming.

The theory behind this was twofold: First, to build capacity in Aboriginal communities so that they can work with their own people and, second, to allow flexibility in program design at the local level such that they could get at problems that were specific to their area and might not be best served by a national approach. To date, it is working quite well, and I will give you some statistics in a few minutes.

Within the Aboriginal Human Resources Development Strategy programming of about $300-odd million, we also have an urban component of $30 million and a youth component of $25 million. Page 10 shows some of the statistics. We have $30 million for urban off-reserve, $30 million for Métis groups, and $4.4 million to Congress of Aboriginal Peoples and NWAC.

This, in a way, underestimates how much we spend in urban areas because the large AHRDA holders on reserve are also obligated to serve their people in urban centres. For example, the Treaty 7 Economic Development Corporation, which represents the Treaty 7 Nations, has operations in Calgary. The First Nations Employment Society does the same thing in Vancouver. The First Nations does the same in Saskatchewan as do the Métis groups in Alberta and Saskatchewan. I have visited MNA offices in Edmonton, and they deliver programming there as well as in the rural areas. As you can see, in aggregate, we generally have about $65 million for urban Aboriginal peoples.

On page 12 we talk about some of the issues around Aboriginal youth. As I mentioned, we have $25 million devoted for programming here. The programming generally focusses on results that lead to work and/or back to school. The initiatives are similar to our broad programming in that they could involve internships, community service opportunities, summer employment opportunities and labour market information.

I would like to make one point about youth. Mr. Magus will talk more about this, I am sure. Our typical client could be a 16-year-old Aboriginal youth coming into our offices one way or another — perhaps through the AHRDA holders — and the individual may only have Grade 7 education. He or she likely has a problem with anger management and has no life or job skills. We cannot march this individual into a job interview. It is not feasible. He or she could not get the job.

— autrement dit, plus de 300 millions de dollars par an — visant à accroître les perspectives d'emploi pour les Autochtones. Dans le cadre du modèle que nous utilisons, nous avons négocié des ententes avec 79 principales organisations autochtones — qui sont souvent des regroupements de bandes et de conseils autochtones. Ce groupe conçoit et administre les programme de la SDRHA.

Cette stratégie part de deux principes: donner aux collectivités autochtones les moyens d'agir pour qu'elles puissent servir sur leur propre population et, en second lieu, concevoir de manière souple les programmes au niveau local pour qu'elles puissent remédier dans leur région à des problèmes qu'il serait peut-être plus difficile de régler en procédant au plan national. Pour l'instant, les résultats sont excellents et je vous communiquerai des statistiques dans quelques minutes.

Dans le cadre de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones, dont le budget est de quelque 300 millions de dollars, nous avons aussi un volet urbain de 30 millions de dollars et un volet s'adressant aux jeunes, de 25 millions de dollars. À la page 10, vous pouvez voir un certain nombre de statistiques correspondantes. Nous affectons 30 millions de dollars aux Autochtones en milieu urbain/hors réserve, 30 millions de dollars aux Métis et 4,4 millions de dollars au Congrès des peuples autochtones et à l'AFAC.

D'une certaine manière, on sous-estime ainsi les crédits consacrés au milieu urbain étant donné que les grands signataires d'EDRHA sur les réserves sont aussi tenus de servir leurs membres en milieu urbain. Ainsi, la Société de développement économique du traité no 7, qui représente les nations ayant signé le 7e traité, opère à Calgary. La Société d'emploi des premières nations fait la même chose à Vancouver. Les premières nations en font de même en Saskatchewan, ainsi que les groupes de Métis en Alberta et en Saskatchewan. J'ai visité les bureaux de la MNA à Edmonton, qui administre des programmes dans cette ville ainsi que dans les régions rurales. Vous pouvez voir que, globalement, nous mettons 65 millions de dollars de crédits à la disposition des Autochtones en milieu urbain.

À la page 12, nous évoquons un certain nombre des questions qui touchent les jeunes Autochtones. Comme je l'ai indiqué, nous versons 25 millions de dollars au titre des programmes qui y sont affectés. Ces programmes sont axés de manière générale sur des résultats amenant les jeunes à retourner au travail ou à l'école. Ces initiatives s'apparentent à nos programmes de portée générale en ce sens qu'elles peuvent faire appel à des stages, à un service communautaire, à des emplois d'été ou à une information sur le marché du travail.

J'ai une chose à préciser au sujet des jeunes. M. Magus vous en reparlera, j'en suis sûr. Notre client va être en général un jeune Autochtone de 16 ans qui se présente à nos bureaux pour une raison ou pour une autre — éventuellement parce qu'il nous a été référé par un signataire d'EDRHA, et son niveau d'instruction ne dépassera pas éventuellement la septième année. Il aura vraisemblablement des excès de violence et aucune qualification personnelle ou professionnelle. Nous ne pouvons pas demander à un jeune dans cet état de passer une entrevue pour avoir un travail. Ce n'est pas possible. Il ne pourra jamais obtenir l'emploi.

You have to take youth in this situation through a series of interventions. You would start probably with some anger management and life skills and then get into the job skills. It is not a case of just giving them a short-term course and a skills upgrading and they can immediately go back into the workforce. There is a much more targeted series of interventions required before you can help these people become productive members of society. This requires working with the community. This requires interventions that are targeted and flexible and requires patience and time. It does take some years to do this.

I should also add that our government's programming in aggregate is a mix of prevention and remediation. What I am describing today is more of the remedial stuff. If you have a very good education system, if you have a good health care system, if you have the basics, you can prevent many of these issues from arising. It is a balance in programming in aggregate. Some of the other departments — particularly DIAND — are into the prevention a bit more than we are.

Page 13 gives you an idea of with what the agreement holders must comply. Essentially, they need to give us two things. The first is a clear indication that the AHRDS agreements are managed well financially. There must be an annual audit, and they have to comply with our financial requirements. Second, they must achieve targeted results for us, and this is getting people back to work — not necessarily right now but through a series of interventions.

You can see the results in our last fiscal year there. Under the AHRDS, we served nearly 36,000 clients. We had almost a 90 per cent completion rate on interventions, which is quite good. We saved the E.I. fund, because we get funding from there, almost $9 million because these people were not on Employment Insurance. We found 12,000 jobs, 6200 in an urban environment, and we put almost 3,000 youth back to work across the country.

I will turn the presentation now over to Mr. Magus who will talk about the Winnipeg situation on slides 14 and 15.

Mr. Rick Magus, Manager, Aboriginal Affairs, Manitoba Region, Department of Human Resources Development Canada: Honourable senators, I have the honour and privilege of working in Winnipeg, which has its own set of challenges. As honourable senators will be aware, we have one of the highest populations of Aboriginal people in Canada in an urban sense. We have some very active political activity, and we have the highest youth demographic.

We have had some good success within the framework of our policies that Mr. Jensen has mentioned. We have provided some examples of a few of the projects that we have done on the ground that have had that success. We talk about a fairly large project called "Partners for Careers," done between us and the Province

Il faut procéder à toute une série d'interventions lorsqu'un jeune se trouve dans cette situation. Il faut probablement commencer par lui apprendre à maîtriser sa colère, lui permettre d'acquérir une autonomie fonctionnelle et ensuite passer à la formation professionnelle. On ne peut pas simplement lui faire suivre rapidement des cours de rattrapage pour qu'il retourne immédiatement sur le marché du travail. Il faut toute une série d'interventions bien plus ciblées avant que ces personnes puissent redevenir fonctionnelles au sein de la société. Il est nécessaire pour cela d'oeuvrer de concert avec la communauté. Cela nécessite des interventions ciblées et bien adaptées, du temps et de la patience. Il faut des années pour y parvenir.

J'ajouterai que nos programmes gouvernementaux associent la prévention aux mesures correctives. Ce qui suis en train de vous exposer aujourd'hui relève davantage des mesures correctives. Avec un très bon réseau d'enseignement, un bon réseau de la santé et si l'on pare à l'essentiel, on peut éviter nombre de ces problèmes. C'est un équilibre qui doit exister au sein de l'ensemble des programmes. D'autres ministères — notamment AINC — font un peu plus de prévention que nous.

La page 13 vous donne une idée de ce que doivent respecter les bénéficiaires des ententes. Pour l'essentiel, ils doivent prendre des engagements envers nous sur deux points. Il faut tout d'abord qu'il soit clair que les ententes passées dans le cadre de la SDRHA sont bien gérées financièrement. Il faut qu'il y ait une vérification annuelle et que nos exigences financières soient respectées. En second lieu, ils doivent atteindre les résultats que nous leur avons fixés, c'est-à-dire remettre les gens sur le marché du travail — pas nécessairement dans l'immédiat, mais à la suite d'une série d'interventions.

Vous pouvez voir ici les résultats obtenus lors de nos trois derniers exercices. La SDRHA nous a permis de servir près de 36 000 clients. Près de 90 p. 100 de nos interventions ont été menées à bien, ce qui est excellent. Nous avons fait économiser des fonds d'AE, car c'est ce fonds qui nous finance, près de 9 millions de dollars, étant donné que ces personnes n'ont plus à bénéficier de l'assurance-emploi. Nous avons trouvé 12 000 emplois, dont 6 200 dans un milieu urbain, et nous avons remis au travail près de 3 000 jeunes à l'échelle du pays.

Je vais maintenant passer la parole à M. Magus, qui va vous parler de la situation à Winnipeg, telle qu'elle ressort des diapositives 14 et 15.

M. Rick Magus, directeur, Affaires autochtones, Région du Manitoba, Développement des ressources humaines Canada: Honorables sénateurs, j'ai le bonheur et le privilège de travailler à Winnipeg, où les difficultés sont bien particulières. Comme vous le savez, honorables sénateurs, nous avons en milieu urbain l'une des plus fortes populations d'Autochtones au Canada. Les pouvoirs publics sont très actifs et la représentation des jeunes, sur un plan démographique, est la plus élevée.

Nous avons eu beaucoup de succès dans le cadre de nos politiques, telles qu'elles ont été mentionnées par M. Jensen. Nous vous avons donné quelques exemples de projets que nous avons mis en oeuvre sur le terrain et qui ont eu du succès. Nous parlons d'un assez grand projet intitulé «Partenaires pour des

of Manitoba, that targets young graduates who experience twice the unemployment rate of non-aboriginal graduates. That program is in its fourth year, and we have placed more than 2,500 young people who are graduates into employment, 1,100 of those in Winnipeg.

This is a partnership. We have had to express flexibility and collaboration with the other order of government and with our Aboriginal partners. Partners for Careers is delivered through Aboriginal delivery organizations. There is a Web site reference to that if you look in the material so you can chase some of this down for further information.

The "Graffiti Art Project" is a good example of a small project that targets youth at very high risk who are already on the wrong side of the law, tagging buildings in spray paint and so on. This has been quite a heart-warming project for us. It has made a difference for these young people who are now in the graphic arts kind of career paths. We are in a second intake on that one. The first one had a high percentage of success as far as youth at risk go. Some of these people are now in mural painting and graphic applications, and some of them have even gone on to fine arts at the University of Manitoba. That has been heartwarming. That is one issue that speaks to youth with multiple barriers.

We have just finished contracting for the "Youth Ambassadors" program, which is in partnership with the Downtown Winnipeg BIZ. We have some uniformed people who walk around and help people downtown, whether they be visitors, tourists or people who are disoriented or in distress. We have made a fairly high penetration of Aboriginal youth into that program. It was a pre-existing program, but we brought an Aboriginal youth component to it. That has been very successful. That is a partnership between our department, Manitoba Education, Training and Youth, the Manitoba Métis Federation, the Centre for Aboriginal Human Resource Development in Winnipeg, the Downtown Winnipeg BIZ, and the Winnipeg Foundation, which is a charitable foundation. That is, again, a partnership where our contribution is about $50,000 of a total of $273,000 of funding. The partnership aspect is key to most of these projects.

Mr. Jensen has talked about the Aboriginal Human Resources Development strategy. In Manitoba, we have an agreement with the Manitoba Métis Federation and the Assembly of Manitoba Chiefs — both of whom invest something in the order of $2 million in the urban area, primarily on youth. We also have an urban agreement with the Centre for Aboriginal Human Resource Development, about $3.6 million, and then we do some partnership projects with a small amount of money that comes through my office in the Aboriginal Single Window.

carrières,» que nous avons mis sur pied en collaboration avec la province du Manitoba et qui s'adresse à de jeunes diplômés dont le taux de chômage est le double de celui des diplômés non autochtones. Ce programme est entré dans sa quatrième année d'existence et nous avons trouvé un emploi à plus de 2 500 jeunes diplômés, dont 1 100 à Winnipeg.

Il s'agit là d'un partenariat. Nous avons su être souples et instaurer une collaboration avec les autres paliers de gouvernement et nos partenaires autochtones. Le programme «Partenaires pour des carrières» est dispensé par l'intermédiaire d'organisations autochtones. Il y a un site Internet correspondant et vous pourrez disposer d'un complément d'information en le consultant.

Le «Projet de graffiti artistiques» illustre bien l'intérêt des petits projets qui s'adressent à des jeunes qui présentent de grands risques, qui ont déjà des démêlés avec la loi et qui font, par exemple, des inscriptions à la peinture sur les bâtiments. C'est un projet qui nous a donné beaucoup de satisfaction. Il a ouvert une porte à ces jeunes, qui poursuivent maintenant des carrières en arts graphiques. Nous en sommes maintenant à un deuxième groupe pris en charge par ce projet. Le premier groupe a enregistré un taux élevé de réussite lorsqu'on sait qu'il s'agit de jeunes à risque. Certains d'entre eux font désormais de la peinture murale ou se sont lancés dans des applications graphiques, et d'autres encore suivent même des cours à la Faculté des beaux-arts de l'Université du Manitoba. C'est très encourageant. C'est une question qui intéresse les jeunes qui font face à de multiples obstacles.

Nous venons juste de finir de passer des contrats dans le cadre du programme des «Jeunes ambassadeurs», en partenariat avec le secteur des affaires du centre-ville de Winnipeg. Nous avons des personnes en uniforme qui se promènent au centre-ville pour aider les gens, qu'il s'agisse des visiteurs, des touristes ou de personnes qui cherchent une adresse ou qui se sont perdues. Nous avons un assez bon pourcentage de jeunes Autochtones au sein de ce programme. C'est un programme qui existait déjà, mais nous lui avons adjoint le volet des jeunes Autochtones. Il a eu beaucoup de succès. C'est un partenariat entre notre ministère, le ministère de l'Éducation, de la Formation et de la Jeunesse du Manitoba, la Fédération des Métis du Manitoba, le Centre de développement des ressources humaines autochtones de Winnipeg, le secteur des affaires du centre-ville de Winnipeg et la Fondation de Winnipeg, qui est un organisme de bienfaisance. Je répète qu'il s'agit là d'un partenariat et que notre participation financière est d'environ 50 000 $ sur un total de 273 000 $ de crédits. La notion de partenariat est essentielle pour la plupart de ces projets.

M. Jensen vous a parlé de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones. Au Manitoba, nous avons passé une entente avec la Fédération des Métis du Manitoba et avec l'Assemblée des chefs du Manitoba, qui investissent toutes deux des sommes de l'ordre de 2 millions de dollars en milieu urbain, principalement au bénéfice des jeunes. Nous avons aussi passé une entente urbaine avec le Centre de développement des ressources humaines autochtones, pour un montant d'environ 3,6 millions de dollars, et nous avons aussi quelques projets en partenariat représentant un petit montant de crédits acheminés par mon bureau dans le cadre du Guichet unique autochtone.

We are fortunate also to have signed a youth protocol agreement with the Province of Manitoba between HRDC and the Government of Manitoba, providing us another forum to discuss matters on a regular basis to talk about the big priority that we have in Manitoba for youth at risk, which is quite often urban Aboriginal youth. That has been very useful for us.

Mechanisms that we have used to formulate and execute these partnerships include the Aboriginal Single Window, which is where I work. Located in the Aboriginal Centre of Winnipeg, this program has existed in partnership with the Privy Council Aboriginal Affairs Office for about four and one-half years. For the last two and one-half years, we have been working with federal council on the Urban Aboriginal Strategy, which is also handled through PCO. We are a significant participant in that.

Our success is rooted in community empowerment and partnerships. We certainly have the full involvement of our Aboriginal partners, as well as other orders of government and private and public sector folks. Building these partnerships has taken time and a great deal of effort and resources. It is an activity unto itself. We have found that multi-year commitments are important, particularly in dealing with provinces. We have had to come up with new structures and approaches to be able to make these things work.

Mr. Jensen: I would ask Mr. Holik to talk briefly about our homelessness programming.

Mr. Henry Holik, Director, Program Management, National Secretariat on Homelessness: Although we do not have national information on homeless Aboriginal youth, we do have information provided by communities. We know that in certain communities, Aboriginal people represent a higher proportion of the homeless population. This is particularly true in communities in the West. For example, in Edmonton, 42 per cent of the homeless population are Aboriginal people. We know that a high percentage of the Aboriginal homeless population are youth, and it is a higher proportion than amongst the general homeless population. In B.C., 33 per cent of the Aboriginal homeless people are under 25 years of age.

Mr. Chairman, you have been working in the field for many years, so you know that there are many causes of homelessness. There include low socio-economic status, substance abuse, physical and mental illness, family and sexual violence, the rural to urban migration, and cultural dislocation, including racism and discrimination.

Honourable senators may recall that Minister Bradshaw travelled the country meeting with the provinces, the municipalities, community organizations and homeless individuals. Following those meetings and that consultation, the Government of Canada launched a National Homelessness Initiative in December of 1999. It is a $753-million three-year demonstration initiative to

Nous avons la chance par ailleurs d'avoir signé un protocole d'entente sur les jeunes, dont les partenaires sont DRHC et le gouvernement du Manitoba, et dans ce cadre aussi nous évoquons régulièrement les questions relevant de la grande priorité qui est la nôtre au Manitoba en ce qui a trait aux jeunes à risque, qui sont bien souvent des jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. C'est une chose qui nous a été très utile.

Le Guichet unique autochtone, au sein duquel je travaille, est l'un des mécanismes que nous avons utilisés pour formuler et mettre en oeuvre ces partenariats. Situé dans le Centre autochtone de Winnipeg, ce programme est un partenariat avec le Bureau des affaires autochtones du Conseil privé qui est en place depuis quatre ans et demi. Au cours des deux ans et demi qui viennent de s'écouler, nous avons oeuvré avec le conseil fédéral à la mise en oeuvre de la Stratégie autochtone en milieu urbain, qui est aussi prise en charge par le BCP. Nous en sommes l'un des principaux participants.

Notre succès repose sur la délégation de pouvoirs à la collectivité et sur les partenariats communautaires. Nous bénéficions évidemment de l'appui total de nos partenaires autochtones ainsi que de celui des autres paliers de gouvernement et des secteurs public et privé. Il a fallu du temps et beaucoup d'efforts et de ressources pour constituer ces partenariats. C'est une activité en soi. Nous avons constaté qu'il était important de s'engager sur plusieurs années, notamment avec les provinces. Nous avons dû mettre sur pied de nouvelles structures et de nouvelles formules pour parvenir à nos fins.

M. Jensen: Je vais demander à M. Holik de vous parler brièvement de notre programme sur les sans-abri.

M. Henry Holik, directeur, Gestion des programmes, Secrétariat national pour les sans-abri: Nous n'avons pas de statistiques nationales sur les jeunes Autochtones sans abri, mais nous disposons des données qui nous sont fournies par les collectivités. Nous savons que dans certaines localités, les Autochtones sont surreprésentés parmi la population des sans-abri. C'est particulièrement vrai dans l'Ouest du pays. Ainsi, à Edmonton, 42 p. 100 de la population des sans-abri est autochtone. Nous savons qu'un fort pourcentage des sans-abri, parmi la population autochtone, sont des jeunes, et que ce pourcentage est supérieur à celui que l'on trouve dans la population en général. En Colombie-Britannique, 33 p. 100 des Autochtones sans-abri ont moins de 25 ans.

Madame la présidente, vous avez travaillé pendant de nombreuses années dans ce secteur et vous savez donc que le problème des sans-abri a de nombreuses causes. Il y a l'appartenance à une classe socio-économique défavorisée, l'abus des drogues et de l'alcool, les handicaps physiques et les maladies mentales, la violence familiale et sexuelle, l'exode rural et l'aliénation culturelle, y compris le racisme et la discrimination.

Les honorables sénateurs se rappellent peut-être que le ministre Bradshaw a parcouru le pays pour rencontrer les responsables provinciaux, les municipalités, les organisations communautaires et les personnes sans-abri. À la suite de ces rencontres et de ces consultations, le gouvernement du Canada a lancé en décembre 1999 l'Initiative nationale pour les sans-abri. Il s'agit d'un projet

foster effective partnerships to address homelessness. A cornerstone of this initiative is a $305-million supporting community partnership initiative, known as SCPI, to help communities work together to create sustainable long-term solutions to homelessness. We are partnering with 61 communities who are developing their own local plans, priorities and action plans to address homelessness. The $305 million is new money.

We also have enhancements to existing programs, $59 million toward the Urban Aboriginal Strategy, and another $59 million to existing youth programs. We have additional moneys for CMHC's programs to upgrade or modify low-income residences and to make surplus federal lands available to address homelessness.

Local and regional Aboriginal organizations — and in some cases, individuals — are involved in delivering the initiative. For example, we have Aboriginal organizations and individuals participating in community-wide planning processes such as in Red Deer, Saskatoon and Charlottetown. In other communities, they have taken a parallel process to identifying and planning for Aboriginal needs. For example, in Vancouver, the Aboriginal community is developing its own plan to address Aboriginal homelessness in Vancouver.

To date, we have funded 52 projects, for an investment value of $11 million under the Urban Aboriginal Strategy, UAS. An additional 38 projects — $3.2 million — have been funded through STPI and youth that address Aboriginal homelessness.

Mr. Jensen had mentioned the requirement of taking a staged intervention-by-intervention approach. That is certainly a cornerstone of the approach we are taking. We call it a "continuum of support services." That continuum ranges from basic needs such as shelter, food and clothing to interim needs, such as our services of life skills development and then on to more advanced interventions, such as skill and employment preparedness to get the individual linked to jobs and, of course, into society.

I want to give you examples of some of the funding that we have undertaken. In Toronto, we have funded the Native Child and Family Services to complete renovations of our transitional unit. This will get street youth off the street, which is the beginning of the continuum of services. We then get the youth into what we call "reintegration programs" such as anger management and life skills to start them on the road to getting back into looking at jobs the possibility of having a stable environment lifestyle.

pilote de 753 millions de dollars sur trois ans visant à promouvoir des partenariats efficaces pour répondre aux besoins des sans-abri. La pierre angulaire de cet effort est l'initiative de partenariats en action communautaire de 305 millions de dollars, qui a pour but d'aider les collectivités à trouver ensemble des solutions viables à long terme pour alléger le problème des sans-abri. Nous avons instauré un partenariat avec 61 collectivités, qui mettent en oeuvre au plan local des projets, des priorités et des mesures qui leur sont propres pour régler le problème des sans-abri. Il s'agit de 305 milliards de dollars de nouveaux crédits.

Nous apportons aussi des améliorations aux programmes existants; 59 millions de dollars au titre de la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain, et 59 millions de dollars aussi pour les programmes jeunesse existants. Nous accordons aussi des crédits supplémentaires au titre des programmes de la SCHL pour modifier ou rénover les résidences à loyer modéré et pour faire en sorte que les terres fédérales excédentaires soient mises à la disposition des projets touchant les sans-abri.

Les organismes autochtones locaux et régionaux — et dans certains cas, les particuliers — contribuent à la mise en oeuvre de cette initiative. C'est ainsi que nous avons des organisations autochtones et des particuliers qui prennent part à des projets de planification à l'échelle de la collectivité dans des localités comme Red Deer, Saskatoon et Charlottetown. Dans d'autres localités, on a mis en place un mécanisme parallèle de définition et de planification des besoins des Autochtones. Ainsi, à Vancouver, la collectivité autochtone est en train d'élaborer son propre projet pour remédier aux difficultés des sans-abri autochtones.

Pour l'instant, nous avons financé dans le cadre de la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain (SAMU) 52 projets d'un montant total de 11 millions de dollars. Trente-huit autres projets — 3,2 millions de dollars — ont été financés dans le cadre de l'IPAC et du programme jeunesse qui s'adressent à la situation des sans-abri autochtones.

M. Jensen vous a indiqué qu'il était nécessaire de procéder par interventions progressives. C'est évidemment l'essentiel de notre démarche. Nous parlons de «services de soutien continu». Cette intervention continue va des besoins essentiels tels que le logement, l'alimentation et les vêtements et passe par des besoins intermédiaires, tels que nos services d'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle, pour aboutir à des interventions plus poussées, telles que l'apport de qualifications professionnelles et la préparation à l'emploi, pour que la personne concernée puisse aller travailler et, bien entendu, s'insérer dans la société.

Je vais vous donner des exemples de nos investissements. À Toronto, nous avons financé les services autochtones de l'enfance et de la famille afin que l'on puisse mener à bien les rénovations de notre service d'accueil transitoire. Nous pourrons ainsi sortir les jeunes de la rue, ce qui est une première étape de la continuité des services. Nous plaçons alors ces jeunes dans ce que nous appelons des «programmes de réinsertion», qu'il s'agisse de maîtriser leur colère ou de leur procurer une autonomie personnelle afin qu'ils puissent retrouver la possibilité d'occuper un emploi et vivre de manière stable.

We have just announced the Central Urban Métis Federation funding in Saskatchewan. It is building an extension to a facility to house 15 additional homeless Aboriginal single mothers.

We have just approved funding for Ndinawenaaganag Endaawaad Incorporated to provide safer shelter for homeless youth.

There are many things to get youth off the street, but we are also funding other interventions such as peer group counselling to help. The project in Whitehorse involves ex-street youth who are now in a more stable environment and are being trained as peer counsellors to help others to get off the street and help them with all the issues they are facing.

Without question we are making progress, but this is a new way of doing business for us. It is very much a community-based approach, and we have learned a few things. We have learned that we need to involve Aboriginal people and, more importantly, Aboriginal youth, in the actual community-planning process and in the decision-making process. We need to ensure that where there is a series of culture-specific or relevant services, and where we have mainstream, that we have a seamless delivery network so that people do not fall between the cracks. That is why the community planning process is so important.

The last and most important thing in this process is that it takes time to mobilize communities. It takes time to get people to work together toward a common vision, toward a common goal. The payoffs are that you have less competition for the dollars and people are working towards that.

From the community feedback, we are finding that they appreciate this community planning process.

Mr. Jensen: I would like to address two issues: The first relates to the processes that we have put in place, outlined on page 20. There is a forum of federal-provincial-territorial Aboriginal ministers and leaders from the Aboriginal community. DIAND is the lead for Canada, but HRDC participates.

Within this broad collective of federal Aboriginal processes, there is also an area where HRDC plays a leading role: the National Aboriginal Youth Strategy. In the last few years, we have made specific contributions. We hosted a National Aboriginal Youth Conference about one a month ago; we published the National Aboriginal Youth Strategy, which was developed in conjunction with Aboriginal youth; and we produced and housed on our Web site an inventory of Federal-Provincial-Territorial-Aboriginal, FPTA, working group programs.

Nous venons d'annoncer l'octroi d'une subvention à la Fédération centrale des Métis vivant en région urbaine en Saskatchewan. Elle se charge d'agrandir une installation devant abriter 15 mères autochtones supplémentaires, vivant seules et sans-abri.

Nous venons d'autoriser l'octroi d'une subvention à Ndinawenaaganag Endaawaad Incorporated, qui va se charger d'accueillir, dans de meilleures conditions de sécurité, des jeunes sans-abri.

Il y a bien des façons de sortir les jeunes de la rue, mais nous finançons par ailleurs d'autres programmes d'intervention, comme celui d'un groupe de consultation collégiale, qui se charge de nous aider. Le projet de Whitehorse s'adresse à des jeunes qui vivaient dans la rue, qui se sont stabilisés et qui reçoivent désormais une formation de conseillers collégiaux chargés d'aider d'autres jeunes vivant dans la rue à se sortir de leur situation et à faire face à tous les problèmes qui sont les leurs.

Nous faisons des progrès, c'est indéniable, mais il s'agit pour nous d'une démarche nouvelle. Cette action est avant tout communautaire et nous avons appris un certain nombre de choses. Nous avons appris à faire intervenir les Autochtones, et surtout les jeunes Autochtones, dans la planification qui a lieu effectivement au sein de la collectivité ainsi que dans la prise de décisions. Nous devons nous assurer que là où coexistent des services spécialisés ou propres à une culture et des services de type généraliste, nous avons besoin d'un réseau de services sans solution de continuité pour que personne ne se retrouve laissé pour compte. C'est pourquoi la planification communautaire revêt une telle importance.

Le dernier point important en la matière, c'est qu'il faut du temps pour mobiliser les collectivités. Il faut du temps pour que les gens oeuvrent de concert en vue d'un même idéal, pour atteindre un objectif commun. L'avantage, c'est que l'on se bat moins pour obtenir des subventions et que les gens agissent dans le même sens.

D'après les échos que nous avons dans la population, les gens apprécient ce mécanisme de planification communautaire.

M. Jensen: Je vais aborder deux questions: la première a trait aux mécanismes que nous avons mis en place, que l'on trouve à la page 20. Il y a un forum des ministres autochtones fédéraux-provinciaux-territoriaux et des dirigeants de la communauté autochtone. C'est AINC qui en a l'initiative au Canada, mais DRHC participe.

Dans le cadre de l'ensemble de ces politiques fédérales concernant les Autochtones, DRHC joue par ailleurs un rôle de premier plan pour ce qui est de la Stratégie nationale s'appliquant aux jeunes Autochtones. Ces dernières années, nous avons apporté un certain nombre de contributions précises. Nous avons organisé il y a environ un mois la Conférence nationale sur les jeunes Autochtones; nous avons publié la Stratégie nationale sur les jeunes Autochtones, qui a été élaborée en collaboration avec les jeunes Autochtones; enfin, nous avons élaboré et installé sur notre site Internet un répertoire des programmes de travail du Forum fédéral-provincial-territorial (FPTA).

We held the National Aboriginal Youth Conference in Edmonton on October 26 and 28. It brought together several hundred Aboriginal youth, who recommended a further dialogue with the federal government on many of these issues. Some of the common themes discussed included education, culture and language, and social issues, such as suicide, teen pregnancy, and drug and alcohol abuse.

The slide entitled "Many Challenges Ahead" covers some of the challenges that we face as a community. The issue of migration to urban areas will obviously not change, because that is where the jobs are. That is why Aboriginal youth and other Aboriginal people are coming to urban areas. This trend has occurred in societies for the last few hundred years and it will certainly continue. In some cities, particularly in the West, have a large proportion of Aboriginal youth in their population, and there will be both social and economic issues that need to be dealt with.

The issue in dealing with these challenges will be a blend of prevention and remedial action. Obviously, you must deal with the problems you face in society today, and those are the remedial measures, which comprise a large part of HRDC's programming. There must be in place good, basic services for health, education and so on. This requires significant cooperation between the federal government, the provincial government and the municipalities and NGOs, which are often delivering this programming.

We feel we are making progress. Mr. Magus spoke about what we are doing in Winnipeg. We are doing this same type of thing in other cities, as well. In the last two or three years, there is greater interest on the part of several provinces in terms of working with us. The Alberta government has approached us on this; the B.C. government has now asked to meet with us. We have had discussions with the Saskatchewan government. As Mr. Magus said, we have quite a good relationship with the Manitoba government. There is a greater interest in working together, no doubt about that.

The homelessness initiatives have provided us with an instrument to bring communities together. As Mr. Holik said, although it does take time, it is much better in the end because everyone is working towards the same goals and objectives.

On the last page, you will note that, in Ottawa, the federal departments are working together better than they have before. There are many discussions occurring at both the ministerial and the bureaucratic level to try to bring people to work together. On the urban Aboriginal component, with both our youth programming and our homelessness programming, in the last couple of years we have had good examples where we have worked well with these other departments.

We are pleased to answer your questions or discuss any issues.

Nous avons organisé à Edmonton, du 26 au 28 octobre, la Conférence national sur les jeunes Autochtones. Cette conférence a réuni plusieurs centaines de jeunes Autochtones, qui ont recommandé que le dialogue se poursuive avec le gouvernement fédéral sur nombre de ces questions. On a abordé entre autres les domaines de l'enseignement, de la culture et des langues ainsi que les questions sociales telles que le suicide, les adolescentes enceintes, et l'alcoolisme et la toxicomanie.

La diapositive intitulée «De nombreux défis nous attendent» évoque un certain nombre de défis que devra relever la collectivité. Le problème de la migration vers les régions urbaines n'est évidemment pas près de se résorber étant donné que c'est là que se trouvent les emplois. C'est la raison pour laquelle les jeunes Autochtones, et les autres, viennent dans les villes. Cette tendance caractérise nos sociétés depuis plusieurs centaines d'années et elle va certainement se poursuivre. Dans certaines villes, notamment dans l'Ouest, dont la population compte un grand nombre de jeunes Autochtones, il conviendra de remédier à un certain nombre de difficultés sociales et économiques.

Pour régler ces difficultés, il faudra à la fois faire appel à des solutions préventives et correctives. Bien évidemment, il faut aborder de front les problèmes de la société actuelle, et c'est là qu'interviennent les mesures correctives, qui regroupent la plus grande partie des programmes de DRHC. Il faut pouvoir compter sur de bons services de base en matière de santé, d'enseignement, et cetera. Cela exige un bon niveau de collaboration entre le gouvernement fédéral, les provinces, les municipalités et les ONG, qui souvent sont celles qui dispensent ces programmes.

Nous avons le sentiment de faire des progrès. M. Magus vous a dit ce que nous faisions à Winnipeg. Nous faisons aussi la même chose dans les autres villes. Ces deux ou trois dernières années, plusieurs provinces ont davantage cherché à travailler avec nous. Le gouvernement de l'Alberta nous a contactés à ce sujet; le gouvernement de la Colombie-Britannique vient de demander à nous rencontrer. Nous avons discuté avec le gouvernement de la Saskatchewan. Comme vous l'a indiqué M. Magus, nous avons de très bonnes relations avec le gouvernement du Manitoba. Il est indéniable que tout le monde cherche davantage à collaborer.

Les initiatives entreprises au sujet des sans-abri nous ont permis de rassembler les collectivités. Comme vous l'a dit M. Holik, cela prend du temps, mais les résultats sont bien meilleurs au bout du compte, parce que tout le monde travaille en fonction des mêmes buts et des mêmes objectifs.

Vous verrez à la dernière page qu'à Ottawa les ministères fédéraux collaborent plus que jamais. Il y a de nombreuses discussions au sein des cabinets ministériels et de l'administration visant à instaurer une collaboration entre les responsables. Au sein du programme sur les Autochtones en milieu urbain, tant en ce qui a trait à nos projets s'adressant aux jeunes qu'à celui des sans-abri, nous avons eu d'excellents exemples de collaboration avec les autres ministères ces deux dernières années.

Nous sommes tout disposés à répondre à vos questions ou à évoquer les différents enjeux.

Senator Tkachuk: Do most of the Aboriginals in Saskatoon, Prince Albert and Regina have status? Are most of the urban Aboriginals coming off reserves? Has that been the new increase in the last 10 to 15 years? There has been a dramatic increase in the Aboriginal population in the cities.

Mr. Jensen: Do you mean versus Métis?

Senator Tkachuk: I mean versus non-status.

Mr. Jensen: That is probably a reasonable conclusion. However, our statistics in this respect are very poor and, in fact, are generally not great in respect of Aboriginal people as a group. That seems to be a trend.

However, we have noticed that status Indians from reserves will move to the cities and then back to the reserve. There are many two-way migrations, depending on, I suppose, individual family situations, jobs, et cetera. They do not come to the city and stay, and this mobility issue creates a churning effect on the families involved.

Senator Tkachuk: The result is that we then have problems in urban Aboriginal centres. You mentioned that we have failures in the school system and the health system. You mentioned marriage breakdown, teen pregnancy and other contributing factors. Research will thus be important, because we have federal programming to the reserves on education and health care. Obviously, there has been a breakdown of our delivery of services, causing these young people to migrate to the cities, with no education and really no future. Then there are the non-status and other Aboriginal population, and that would indicate that we have a breakdown in the way that we deal with them through the provincial government programs.

In other words, where are the breakdowns? Are we breaking down at the provincial level in dealing with these people, which might be very different problems than what is happening on the reserves where we are having a problem with graduating young Aboriginal people? Do we have information on that? Who is at fault?

Mr. Jensen: I do not think anyone is really at fault.

Senator Tkachuk: Well, someone is at fault.

Mr. Jensen: This is a social phenomenon and issue that has occurred. There are many levels at which this problem needs to be attacked. As I said earlier, it is a mix of prevention and remedial actions. The more you can do in the way of prevention activities, obviously, the less you will have to do in the way of remedial actions.

The situation is, as I know you are well aware, such that the federal government has a responsibility for natives on reserves. That responsibility has been administered through DIAND, and they are able to provide you with a much better explanation of their programming. However, when individuals move from the reserves to the cities, the responsibility is less clear. The provincial governments feel — and this is what they have told us — that the

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que la plupart des Autochtones de Saskatoon, de Prince Albert et de Regina sont des Indiens inscrits? Est-ce que la plupart des Autochtones en milieu urbain viennent des réserves? Est-ce qu'il y a eu une nouvelle augmentation ces 10 ou 15 dernières années? On a enregistré une forte augmentation de la population autochtone dans ces villes.

M. Jensen: C'est à dire par opposition aux Métis?

Le sénateur Tkachuk: Je parle par opposition aux Indiens non inscrits.

M. Jensen: C'est probablement ce qu'on peut raisonnablement conclure. Toutefois, nos statistiques à ce sujet sont très déficientes et elles ne sont d'ailleurs pas très précises pour ce qui est de l'ensemble des Autochtones. Il semble qu'il y ait là une tendance.

Nous avons constaté, cependant, que les Indiens inscrits sortaient des réserves pour s'installer en ville, puis retournaient dans les réserves. Il y a beaucoup de migrations dans les deux sens selon, j'imagine, la situation familiale de chacun, les emplois, et cetera. Ils ne viennent pas s'installer définitivement en ville et ces problèmes de mobilité déboussolent les familles.

Le sénateur Tkachuk: Voilà pourquoi nous éprouvons toutes ces difficultés dans les centres urbains autochtones. Vous nous indiquez qu'il y a des failles dans le réseau scolaire et dans celui de la santé. Vous avez évoqué les divorces, les adolescentes enceintes et d'autres facteurs qui contribuent à aggraver cette situation. La recherche aura donc son importance étant donné que nous avons des programmes fédéraux en matière d'enseignement et de santé dans les réserves. Il est évident que les services que nous dispensons ont fait faillite, ce qui a amené ces jeunes à migrer en ville, alors qu'ils n'ont pas d'instruction et pratiquement pas d'avenir. Il y a les Indiens non inscrits et d'autres populations autochtones, et cela nous montre que les programmes des gouvernements provinciaux ont fait faillite.

Autrement dit, où se trouvent les failles? Est-ce que c'est au niveau provincial, les problèmes étant alors très différents de ce qui se passe dans les réserves, où nous avons du mal à sortir des jeunes diplômés autochtones? Avons-nous des renseignements à ce sujet? Qui est en tort?

M. Jensen: Je pense que personne n'est en tort.

Le sénateur Tkachuk: Il faut bien cependant que quelqu'un soit en tort.

M. Jensen: C'est un phénomène social qui explique le problème. On peut s'attaquer à ce problème à bien des niveaux. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il faut faire appel à la fois à des mesures de prévention et à des mesures correctives. Plus on fait de la prévention, cela va de soi, moins on aura à corriger de choses par la suite.

Dans la situation actuelle, je sais que vous ne l'ignorez pas, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable des Autochtones dans les réserves. C'est AINC qui assume cette responsabilité et il est bien mieux placé que nous pour vous exposer ses programmes. Toutefois, lorsque des personnes quittent les réserves pour s'installer en ville, les responsabilités sont moins claires. Les gouvernements provinciaux estiment — et c'est ce qu'ils nous ont

federal government has the responsibility for status Indians and, perhaps, a shared responsibility in the sense that we contribute through the CHST to social assistance, education and health programming, generally. They feel that we have an obligation there, as well.

To date we have tried, at the bureaucrat level, to set this difference of views aside and try to coordinate our programming as best we can. For example, I met with the deputy minister of the Alberta human resources department about six months ago on this issue. Our discussions focussed on trying to ensure that our programming worked together. For example, if we had the Métis of Alberta serving clients in Edmonton, they used our funding to make the the best integration possible with the province's funding and with the city's funding.

We made all those linkages. I would suggest that this partnership is the best way to get at the existing issues and not spend all our time talking about the jurisdictions. It is obviously a complex problem, because jurisdictions do affect it, particularly when you have this moving from reserve to cities.

The department's programming is pan-Aboriginal. We try to provide funding to all Aboriginal peoples. It is an issue that we have tried to get around by being practical and by trying to work with the various groups involved and blend and meld our programming.

Your question also addressed an issue that I do not feel I am able to answer. You should direct to DIAND the question about the situation on reserve, what is causing these problems and where we are going.

Senator Tkachuk: I believe said that 2,708 out of 35,000 people went to your program. Is that the right figure, or did I miss something? Is that a success rate?

Mr. Jensen: If you wish, senator, we can give you a specific note on all our results for the Aboriginal Human Resource Strategy since it came into effect about two-and-one-half years ago. Since that time, we have managed 65,000 clients, and 21,000 have found jobs. We have saved $16 million on E.I. savings. The numbers I gave you were for this last fiscal year. We said in the last fiscal year we had 36,000 clients. We found almost 12,000 jobs. Of these, 2,700 were for youth. In other words, we found work for 2,700 youth in that last fiscal year across the country.

Senator Tkachuk: The 35,000 number was the total client population, of which 2,700 were youth that found jobs?

Mr. Jensen: That is correct. We found employment for approximately 9,500 adults. If you wish, we can provide that information.

dit — que le gouvernement fédéral est responsable des Indiens inscrits et éventuellement a une responsabilité partagée de la même manière que nous contribuons, par l'intermédiaire du TCSPS, à financer de manière générale les programmes d'aide sociale, d'enseignement et de santé. Ils estiment que nous avons là aussi des obligations.

Jusqu'à présent nous nous sommes efforcés, au niveau de l'administration, de surmonter ces divergences et de coordonner dans toute la mesure du possible nos programmes. C'est ainsi que j'ai rencontré à ce sujet, il y a environ six mois, le sous-ministre du ministère des Ressources humaines de l'Alberta. Nos entretiens ont porté sur la nécessité de coordonner nos programmes. Ainsi, les Métis de l'Alberta, qui dispensent des services à leur population à Edmonton, vont intégrer le mieux possible nos crédits avec ceux de la province et de la ville.

Nous avons mis en place toute cette coordination. Selon moi, c'est en faisant appel au partenariat que l'on réussira le mieux à régler les problèmes actuels sans perdre notre temps à traiter des questions de compétence entre les différentes organisations. Le problème est évidemment complexe étant donné que les questions de compétence ont leur rôle à jouer, notamment lorsque les Autochtones quittent les réserves pour s'installer en ville.

La programmation du ministère est panautochtone. Nous nous efforçons de dispenser des crédits à tous les peuples autochtones. C'est un problème que nous avons cherché à surmonter en nous efforçant d'être pratiques, de travailler avec les différents groupes concernés et d'intégrer et de fondre nos programmes dans l'ensemble.

Vous évoquez par ailleurs un problème auquel j'estime ne pas pouvoir répondre. Il vous faudrait adresser à AINC votre question au sujet de la situation qui règne dans les réserves, des causes des difficultés qu'on y rencontre et des orientations à prendre.

Le sénateur Tkachuk: Je pense vous avoir entendu dire que 2 708 personnes, sur 35 000, bénéficient de vos services. Est-ce que cette statistique est exacte, ou ai-je mal compris? Est-ce que ce pourcentage est un succès?

M. Jensen: Si vous le voulez, sénateur, nous pouvons vous remettre une note précise faisant état de l'ensemble des résultats de notre Stratégie de développement des ressources humaines autochtones depuis qu'elle est entrée en vigueur il y a environ deux ans et demi. Depuis cette date, nous avons pris en charge 65 000 clients, et 21 000 d'entre eux ont trouvé un emploi. Nous avons permis d'économiser 16 millions de dollars en termes d'AE. Les chiffres que je viens de vous donner correspondent au dernier exercice. Nous avons indiqué que nous avions eu 36 000 clients au cours du dernier exercice. Nous avons trouvé près de 12 000 emplois. Parmi ces emplois, 2 700 s'adressaient aux jeunes. Autrement dit, nous avons trouvé de l'emploi à 2 700 jeunes au cours du dernier exercice à l'échelle du pays.

Le sénateur Tkachuk: Il y a 35 000 clients au total, dont 2 700 sont des jeunes qui ont trouvé un emploi?

M. Jensen: C'est exact. Nous avons trouvé un emploi à quelque 9 500 adultes. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous remettre cette information.

Senator Tkachuk: That would be useful. Are there people whose needs are not being met?

Mr. Jensen: I would answer that question in the aggregate. There is always more you can do on the prevention side. Many of those things are being discussed in other fora with health and education ministers and so on. When you look at the entire population, you feel you could do more if you had more dollars. However, with the dollars we have, we are trying to leverage funds from our partners and from the community.

We are quite successful. We have had a good record with the Aboriginal Human Resource Strategy. If you look at the last year, about one-third of our clients found jobs immediately, or within that time period. That is a pretty good rate of return for what we in the government call "marginalized groups" — persons with disabilities, Aboriginal peoples, visible minorities, people who are recent immigrants or are not part of the mainstream. Our success rate on marginalized or targeted groups is often only around 15 or 20 per cent, depending on the intervention, because it takes a while to get them back to work. If we have an intervention success rate here of around 30 to 35 per cent, depending on the year, that is reasonable. We are making progress. However, it is, over time, a blend of very good prevention and remedial measures as necessary.

We looked at lessons learned a few years ago. We found that the conditions conducive to long-term success — and Mr. Magus and Mr. Holik spoke about this — included community control, sound governance and accountability, comprehensive coordinated strategies, effective partnerships, community capacity-building, stable and flexible funding, and individual case management work best. I will explain those.

It works better with community control because our old interventions often did not work well if they were not delivered in a culturally appropriate manner. There is an issue for the government, obviously, when you have 800 Aboriginal nations. We are dealing with DIAND. We have made a decision, for economies of scale, frankly, to try to group them into about 80 groups. That is why we have 79 AHRDA holders. That local flexibility and the culturally appropriate interventions are quite important.

At the same time, we put in strong accountability mechanisms. I mentioned the financial and results-oriented stuff we asked for.

Partnership is very important because there are so many jurisdictions here that if you do not work with the partners at all levels, people will slip through the cracks. You also run into

Le sénateur Tkachuk: Ce serait utile. Y a-t-il des gens qui ont des besoins que l'on ne peut pas satisfaire?

M. Jensen: Je répondrai à cette question d'un point de vue général. On peut toujours en faire davantage sur le plan de la prévention. Ces différentes questions sont largement évoquées au sein d'autres instances, avec les ministres de la Santé et de l'Éducation, par exemple. Lorsqu'on examine l'ensemble de la population, on a le sentiment que l'on pourrait en faire davantage si l'on avait plus de crédits. Toutefois, compte tenu du montant des crédits actuels, nous nous efforçons d'obtenir un effet de levier auprès de nos partenaires et de la collectivité.

Nous avons obtenu d'excellents succès. La Stratégie de développement des ressources humaines autochtones a donné de bons résultats. L'année dernière, près d'un tiers de nos clients ont trouvé immédiatement ou très rapidement un emploi. C'est un excellent rendement au sein d'un groupe qui fait partie de ce que nous appelons au gouvernement les «catégories marginalisées», ce qui comprend les handicapés, les Autochtones, les minorités visibles, les immigrants récents et les personnes qui ne sont pas pleinement intégrées à l'ensemble de la population. Notre pourcentage de réussite auprès des catégories ciblées ou marginalisées n'est souvent que de 15 ou 20 p. 100, selon le type d'intervention, parce qu'il faut un certain temps pour réussir à faire en sorte que ces personnes puissent retourner sur le marché du travail. Nous avons ici un taux de réussite d'environ 30 à 35 p. 100, selon l'année, ce qui est raisonnable. Nous faisons des progrès. Toutefois, il est nécessaire, à long terme, de faire appel à la fois à de très bonnes mesures de prévention et à des mesures curatives.

Nous avons tiré les enseignements des dernières années. Nous avons constaté que la réussite à long terme — et MM. Magus et Holik ont évoqué la question — était tributaire d'un contrôle exercé par la collectivité, d'une bonne administration et de la nécessité de rendre des comptes, de la mise en place de stratégies coordonnées au niveau global, de l'instauration de partenariats efficaces, d'une prise en charge par la collectivité, d'un financement stable et adapté et d'une gestion individuelle des dossiers. Je vais m'expliquer sur toutes ces questions.

Il est préférable d'instituer un contrôle de la collectivité parce que nos interventions ne donnaient pas de bons résultats par le passé lorsqu'on ne tenait pas suffisamment compte des cultures concernées. Il y a évidemment un problème qui se pose pour le gouvernement lorsqu'il a affaire à 800 nations autochtones. Nous traitons avec AINC. Nous avons pris la décision, pour réaliser des économies d'échelle, il faut bien l'avouer, d'essayer de rassembler ces nations au sein de quelque 80 groupes. C'est pourquoi nous avons 79 signataires de SDRHA. Il est très important de savoir s'adapter sur le plan local et d'intervenir en tenant compte des cultures.

Parallèlement, nous avons mis en place d'excellents mécanismes permettant de rendre des comptes. J'ai évoqué les exigences financières et axées sur les résultats que nous avons instituées.

Le partenariat revêt une très grande importance ici, parce qu'il y a tellement de domaines de compétence que, si l'on ne collabore pas avec les partenaires à tous les niveaux, certaines personnes

situations where you the priorities are not being aligned. It is better to bring the people together, align the priorities and have everyone marching to the same drummer.

We need stable and flexible funding arrangements because these problems take more than one year to solve. If you have do not have funding that goes on over three to five years, at least, in some cases you might as well not bother because it would be short-term interventions and you need a long one.

Lastly, individual case management works best. We talked about that this morning. The 16-year-old angry, poorly educated Aboriginal youth must be managed through a series of steps to get back into the workforce.

These are the lessons that we have learned over the last few years, and this is how we are trying to run our programming.

Senator Tkachuk: On page 8 of your brief, you mention that roughly 4 per cent of total government spending goes to Aboriginal peoples. I always found this hard to do. I go to the Department of Indian Affairs, and they have $7 billion. Then there is money spread all over the government. Then there are the Métis. Let us take status, non-status, as two groups. How much money do we spend? Is this 4 per cent of all departments? Of the total government budget? Is that what this number is?

Mr. Jensen: Yes.

Senator Tkachuk: How much is that, approximately?

Mr. Jensen: It is a little over $300 million.

Senator Tkachuk: This is 4 per cent outside of DIAND?

Mr. Jensen: It is 4 per cent of the total federal government spending. HRDC's budget for spending on Aboriginal people is in the $300 million plus range. That figure is about 4 per cent of the $7 billion or $8 billion you mentioned. I do not know what the total figure is. You would have to ask DIAND. Our department spends 4 per cent of the total federal government spending on Aboriginal people.

Senator Tkachuk: If you add up DIAND, the Department of Health and everywhere else, 4 per cent goes into your department?

Mr. Jensen: That is right. That figure is $300 million plus. That is 4 per cent of the federal government's Aboriginal budget.

Senator Christensen: I know that you have outlined the process. However, one of the reasons that we are undertaking this study and having the different departments come before us is so that we have a very clear sense of where all the programming is,

vont rester sur la touche. Il arrive aussi que les priorités ne soient pas harmonisées. Il est préférable d'amener les gens à travailler ensemble, à harmoniser leurs priorités, et de réussir à accorder nos violons.

Nous avons besoin d'accords de financement stables et adaptables, parce qu'il faut plus d'un an pour résoudre ces problèmes. Si l'on ne dispose pas d'un financement sur trois ou cinq ans, au minimum, ce n'est même pas la peine d'essayer dans certains cas parce que ce seront des interventions à court terme et que l'on a besoin du long terme.

Enfin, c'est la gestion individuelle des dossiers qui donne les meilleurs résultats. Nous en avons parlé ce matin. Un jeune Autochtone rebelle de 16 ans, ayant un très faible niveau d'instruction, doit être pris en charge par une série d'interventions qui doivent l'amener à retrouver une place sur le marché du travail.

Il y a des leçons à tirer de l'expérience de ces dernières années, et c'est dans cette optique que nous essayons de réorienter nos programmes.

Le sénateur Tkachuk: À la page 8 de votre dossier, vous nous dites qu'environ 4 p. 100 de l'ensemble des dépenses du gouvernement sont consacrées aux Autochtones. J'ai toujours trouvé difficile de faire ce genre de calcul. Je prends le budget du ministère des Affaires indiennes, qui dispose de 7 milliards de dollars. Il y a ensuite des postes de crédits éparpillés dans l'ensemble du gouvernement. Il faut tenir compte aussi des Métis. Prenons ces deux catégories, celle des Indiens inscrits et celle des personnes non inscrites. Combien d'argent dépensons-nous? Est-ce 4 p. 100 pour l'ensemble des ministères? Sur l'ensemble du budget du gouvernement? À quoi correspond ce chiffre?

M. Jensen: Oui.

Le sénateur Tkachuk: C'est combien, environ?

M. Jensen: C'est un peu plus de 300 millions de dollars.

Le sénateur Tkachuk: C'est 4 p. 100 en dehors d'AINC?

M. Jensen: C'est 4 p. 100 de l'ensemble du budget du gouvernement fédéral. Le budget consacré aux Autochtones par DRHC se situe dans la fourchette des 300 millions de dollars. Cela représente environ 4 p. 100 des 7 ou 8 milliards de dollars que vous avez évoqués. Je ne sais pas quel est le montant total. Il vous faudrait le demander à AINC. Notre ministère dépense 4 p. 100 de l'ensemble des crédits consacrés par le gouvernement fédéral aux Autochtones.

Le sénateur Tkachuk: Si l'on prend le total des crédits affectés à AINC, au ministère de la Santé, et cetera, la part de votre ministère est de 4 p. 100?

M. Jensen: Effectivement, ça se monte à un peu plus de 300 millions de dollars. C'est 4 p. 100 du budget consacré aux Autochtones par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Christensen: Je sais que vous nous avez décrit la procédure. Toutefois, si nous avons entrepris cette étude et si nous avons demandé aux différents ministères de venir témoigner, c'est pour que nous puissions bien savoir où sont les différents

where the funding is, how it operates in each department so we cover the entire spectrum.

Could you be clearer? In your programming, on page 2, under HRDC programming you show "youth and Aboriginal." How is that programming identified? Who says, "Okay, these are all the different kinds of programs we should have"?

I know you explain that you have joint ventures and work in conjunction with Health and Indian Affairs and so forth. How is that identified? How do we get that out so that people know? Everything is lost so easily in the bureaucracy. Where is the money? Where are the programs? How do we access them? It is such a convoluted maze that people must go through to find all of this.

Mr. Jensen: It is complex.

Senator Christensen: We lose money as a result. It is not used wisely. Through your programs, how do we streamline this so the money gets to where it is needed? Many of these programs must have other funding, matching funding and that sort of thing. Could you make it simpler?

Mr. Jensen: I will provide a bit of history. Governments tend to deal with these issues by dealing with problems as they occur. Fifty years ago, you may have noticed a problem with Aboriginal people's education. The federal government put money in there. Then maybe it was their health, and it put money in there.

In our day, we have, as you say, a mishmash of programming that, for historical and legitimate reasons, built up in this way because the programming always comes into place because of cabinet decisions. There have been cabinet decisions around all these programs — some fairly recent. However, we do get into situations where perhaps we are not working together as well as we can be, or the programming may be somewhat dated.

On the Aboriginal side, we feel that our programming has been revisited in terms of its relevance quite recently. The AHRDS, which is our biggest chunk of programming — around $300 million — is only two and one-half years old. It went through several stages. There was originally a stage where we dealt directly with Aboriginal clients. Then we went through a program called "Pathways." Then there were some regional bilateral agreements with Aboriginal groups where we gave them some money to do the same type of thing, and, finally, we came to the AHRDS. We have gone through an evolution in our programming. If you talk to most of those 79 AHRDA holders, they think the model is a good one, in other words, devolving the program designed for the local level to their community group. I am sure they would have a million issues about X, Y and Z, but I

programmes, où est le financement et comment les choses se passent au sein de chaque ministère pour que nous puissions avoir une vue d'ensemble.

Pourriez-vous être plus clair? Vous nous parlez à la page 2 des programmes de DRHC sous le titre «jeunes ou jeunes Autochtones». Comment définit-on ce programme? Qui décide: «Bon, voilà les différents services que nous allons dispenser»?

Je sais que vous nous expliquez que vous avez des projets conjoints et que vous travaillez en collaboration avec la Santé et les Affaires indiennes, par exemple. Comment définit-on les programmes? Que faites-vous pour les porter à la connaissance de la population? On se perd si facilement dans les dédales de l'administration. Où est l'argent? Où sont les programmes? Qui y a accès? C'est un véritable labyrinthe dans lequel les gens se perdent.

M. Jensen: C'est complexe.

Le sénateur Christensen: Nous perdons de l'argent en conséquence. On ne fait pas un usage rationnel de nos ressources. Comment rationaliser nos programmes pour que l'argent aille là où on en a besoin? Nombre de ces programmes doivent nécessairement bénéficier d'autres crédits, de mesures de financement paritaire, et cetera. Est-ce que l'on pourrait simplifier la procédure?

M. Jensen: Je vais vous faire un petit historique. Les gouvernements ont tendance à traiter ces questions en agissant au coup par coup. Il y a cinquante ans, il se peut que l'on ait constaté que l'enseignement en milieu autochtone posait des problèmes. Le gouvernement fédéral y a affecté des crédits. Ensuite, ce fut éventuellement la santé, et l'on a alors affecté des crédits dans ce secteur.

Aujourd'hui, nous sommes en présence, comme vous le dites, d'un ensemble de programmes hétéroclites qui, pour des raisons historiques et bien légitimes, se sont développés de cette manière parce que c'est au fil des décisions ministérielles que se créent toujours ces programmes. Des décisions ministérielles ont été prises sur tous ces programmes — et certaines d'entre elles sont très récentes. Il arrive cependant que nous ne collaborons peut-être pas autant que nous le voudrions ou que les programmes aient un peu vieilli.

Nous considérons qu'en ce qui a trait aux Autochtones, nos programmes ont été rénovés récemment et sont pertinents. La SDRHA, qui est notre principal programme — près de 300 millions de dollars — n'existe que depuis deux ans et demi. On est passé par plusieurs étapes. À l'origine, nous nous adressions directement aux clients autochtones. Puis nous sommes passés par un programme intitulé «Les chemins de la réussite». Il y a eu ensuite plusieurs accords bilatéraux régionaux qui ont été passés avec les groupements autochtones, aux termes desquels nous leur versions des crédits pour qu'ils fassent ce travail, et pour finir nous avons adopté la SDRHA. Nous avons fait évoluer nos programmes. La plupart des signataires des 79 EDRHA estiment que c'est un bon modèle, autrement dit qu'il décentralise les fonctions du programme au sein de leurs groupements commu-

believe there is widespread support for the model of we are trying to do.

Homelessness — our other major chunk — was designed a couple of years ago, and included the latest thinking, bringing community groups together and having flexibility on the ground.

The third point is that the federal government realizes that we have to work together to bring this together. This is what the reference group on Aboriginal issues is trying to do. Bureaucrats are bureaucrats are trying to do this through the federal councils. We have had some success. We have the Winnipeg Agreement and the Vancouver Agreement where we have brought together the feds, the province and the municipality. I do not think we can forget that this programming was put in place to solve specific societal problems and is being used quite successfully in many cases. As I said earlier, we feel we have good numbers that show our programming is having some effect.

There is also the issue of overall accountability through Parliament for the monies that are being spent, and if the accountability results are not produced over time, the programming would be changed.

Senator Christensen: We are dealing with urban areas. If we look at rural areas, because that is where the initial responsibilities are, we could perhaps strengthen some of the rural abilities for finding jobs. We had a subcommittee that did some work in the North this last year. It looked at the territories and the First Nations and the agreements they have with parks. One of the areas that became evident is training for persons in the tourism industry to upgrade their skills to be able to service that industry and then, in turn, be able to see economic benefits as a result of the parks there.

Do you have any programs at the present time that would meet those needs? Is it possible to develop those kinds of programs through the university of the north? Do you have any comments on that?

Mr. Jensen: I have a couple of thoughts. We do try to make the linkages between our AHRDA holders and the private sector in some of these rural areas. In Northern Saskatchewan, work is going on with a forestry project to bring unemployed Aboriginal people together with a big forestry client. Syncrude and Suncor in Northern Alberta have traditionally had well-established human resource programs with respect to recruiting Aboriginal people. We try to make those linkages between the AHRDA holders and the big companies.

We also have other programs. One of the big meat processors outside Winnipeg has been looking at engaging Aboriginal people, and I think Manitoba Hydro has done work on that.

nautaires. Je suis sûr qu'ils auront bien des choses à redire sur tel ou tel point mais qu'ils appuient largement le modèle que nous nous efforçons de mettre en place.

Le programme s'appliquant aux sans-abri — l'autre grand volet de notre action — a été conçu il y a deux ans en faisant appel aux dernières découvertes de la doctrine dans ce domaine, et rassemble les groupements communautaires en faisant preuve d'adaptation sur le terrain.

Sur un troisième point, le gouvernement fédéral se rend compte qu'il nous faut travailler ensemble pour mener à bien ce projet. C'est ce que s'efforce de faire le groupe de référence sur les questions autochtones. Tous les administrateurs s'efforcent de passer par les conseils fédéraux. Nous avons eu quelques réussites. Nous avons signé des ententes à Winnipeg et à Vancouver au sein desquelles le gouvernement fédéral, la province et la municipalité ont uni leurs efforts. Je pense qu'il ne faut pas oublier que ce genre de programme a été mis en place pour résoudre des problèmes de société précis et qu'il obtient de belles réussites dans bien des cas. Je vous le répète, nous estimons que nos statistiques prouvent que nos programmes ont de bons résultats.

Il y a aussi la question du devoir de rendre globalement des comptes au Parlement au titre des crédits qui sont dépensés, et, si les résultats ne sont pas satisfaisants au bout d'un certain temps, le programme doit être changé.

Le sénateur Christensen: Nous traitons des régions urbaines. Si nous prenons les régions rurales, parce que c'est là que les responsabilités se situent à l'origine, nous pourrions peut-être renforcer certaines possibilités de trouver un emploi à la campagne. Nous avons un sous-comité qui a effectué certains travaux dans le Nord l'année dernière. Il s'est penché sur la situation des territoires et des premières nations et sur les ententes qu'ils avaient passées avec les parcs. Il est apparu évident qu'il fallait former des personnes en mesure de travailler dans le tourisme en améliorant leurs qualifications pour qu'elles puissent occuper un emploi dans ce secteur d'activité et bénéficier à leur tour des avantages économiques tirés de la présence des parcs.

Avez-vous des programmes à l'heure actuelle qui permettraient de répondre à ces besoins? Est-il possible de mettre en oeuvre des programmes de ce type par l'intermédiaire de l'université dans le Nord? Qu'en pensez-vous?

M. Jensen: Cela m'inspire une ou deux réflexions. Nous essayons effectivement d'établir des liens entre nos signataires d'EDRHA et le secteur privé dans certaines des ces régions rurales. Dans le Nord de la Saskatchewan, on travaille à la mise en place d'un projet d'exploitation forestière devant mettre des Autochtones au chômage au service d'un gros client dans ce secteur. Syncrude et Suncor, dans le nord de l'Alberta, ont depuis toujours des programmes de ressources humaines bien établis qui mettent l'accent sur le recrutement des Autochtones. Nous essayons d'établir un tel lien entre les signataires d'EDRHA et les grosses entreprises.

Nous avons aussi d'autres programmes. Une grande usine de transformation de la viande de la banlieue de Winnipeg envisage d'embaucher des Autochtones et je pense que la société hydroélectrique du Manitoba a fait des études en ce sens.

Mr. Magus: A great deal of work is going on in the rural areas. For us, it mostly comes through the AHRDS strategy because now the Aboriginal organizations have control of these resources. So they are going to industry and cutting out some of the stuff that we used to do. In the example that Mr. Jensen cites about the meat processors — Maple Leaf Hog in Brandon — a large part of that was done between the Manitoba Métis Federation and Maple Leaf who came to the table as full partners. We had some part in facilitating things like that. Now they are basically picking and choosing, and industry is becoming more educated about the fact these people have resources and want to participate in a bilateral way.

Senator Christensen: If we made a request or a recommendation that that type of training be available in the North, would you be able to meet those kinds of needs?

Mr. Jensen: The question is multi-dimensioned. If I could answer it more broadly, when you said "the North" —

Senator Christensen: The territories.

Mr. Jensen: We did not talk about the territories. There is also an issue in the Northwest Territories in regard to large construction projects, such as the northern pipelines and so on, and other projects such as Inco and Voisey's Bay. There you get into situations where there is actually a shortage of labour in those areas. I would answer that by saying several issues usually need to be addressed.

In terms of assuring that training be provided and that we make the best possible linkages between unemployed Aboriginal people and these large projects, those are definitely priorities for the department. If you wish to give us guidance in that area, it would be welcome.

We do not have a big pot of programming sitting out there that is available for these projects. We have a small amount of money that we can use, but as I said, the theory and the concept behind the AHRDA holders is to try to get the money out on the ground to the people who need it.

We did not keep money in Ottawa, if that is what you are asking, for the things that arise or at least a large amount of money. That occasionally is an issue. We do not have much money in Ottawa. It is across the country. When these big projects do arise, you are quite correct.

Senator Christensen: These would not be what we call big projects, but they are projects that would perhaps be ongoing.

Could we get for this committee a list of programs that you offer at the present time that are specifically for Aboriginal people in urban and rural areas?

M. Magus: De nombreux projets sont en cours dans les régions rurales. En ce qui nous concerne, ça se fait principalement dans le cadre de la Stratégie SDRHA étant donné que les organisations autochtones exercent désormais un contrôle sur ces ressources. Elles s'adressent donc à l'industrie et reprennent à leur compte une partie du travail que nous faisions. Dans l'exemple de l'usine de transformation de la viande cité par M. Jensen — Maple Leaf Hog à Brandon — une grande partie du travail a été effectué par la Fédération des Métis du Manitoba et par Maple Leaf, qui se sont assis à la table des négociations en tant que partenaires à part entière. Nous avons pris une certaine part aux discussions en tant que modérateur. Aujourd'hui, ce sont essentiellement eux qui choisissent et qui font le tri, et l'industrie s'est rendu compte que ces responsables ont des ressources et qu'ils veulent participer à des discussions bilatérales.

Le sénateur Christensen: Si nous demandions ou si nous recommandions que l'on dispense de genre de formation dans le Nord, est-ce que vous seriez en mesure de répondre aux besoins?

M. Jensen: La question a plusieurs facettes. Si je pouvais y répondre de manière plus générale, lorsque vous dites «le Nord»...

Le sénateur Christensen: Les territoires.

M. Jensen: Nous n'avons pas parlé des territoires. Il y a aussi dans les Territoires du Nord-Ouest le problème que posent les grands projets de construction tels que northern pipelines, par exemple, ou d'autres projets tels que celui d'Inco et de Voisey's Bay. Dans ce genre de situation, on se retrouve en fait face à une pénurie de main-d'oeuvre. Je dirai à ce sujet qu'il y a généralement plusieurs questions qui se posent en même temps.

Ce sont évidemment des priorités pour notre ministère puisqu'il s'agit de s'assurer qu'une formation va être dispensée et qu'on fait le meilleur lien possible entre ces grands projets et la présence de chômeurs autochtones. Si vous avez des conseils à nous donner en la matière, n'hésitez pas.

Nous avons de nombreux programmes tout près, qui peuvent être mis à la disposition de ces projets. Nous disposons de quelques crédits que nous pourrions mettre à profit mais, je vous le répète, les principes et la philosophie que dicte l'action des signataires d'EDRHA consistent à mettre l'argent à la disposition des gens qui en ont besoin sur le terrain.

Nous n'avons pas gardé des crédits à Ottawa, si c'est ce que vous me demandez, en prévision de ce qui peut se passer, ou du moins pas une grande quantité de crédits. La question se pose à l'occasion. Nous n'avons pas beaucoup d'argent à Ottawa. Il est réparti à l'échelle du pays. Vous avez raison, le problème se pose lorsque ces grands projets se présentent.

Le sénateur Christensen: Ce ne seront peut-être pas ce que nous appelons des grands projets, mais ce seront des projets éventuellement permanents.

Pourriez-vous fournir à notre comité une liste des programmes que vous dispensez à l'heure actuelle et qui s'adressent précisément aux Autochtones en milieu urbain et dans les régions rurales?

Mr. Jensen: We will give your clerk a package that describes all of our Aboriginal programming, the breakdown, where it is spent, the dollars and so on.

Senator Christensen: Just a little paragraph for each one.

Mr. Jensen: We will be as concise as we can.

The Chairman: To carry on with what Senator Christensen mentioned, first, our committee went across the country in each of our regions to meet with the different agencies in the urban centres. When we were in Alberta and Saskatchewan we found that the community agencies said that unless they were part of the Aboriginal political organizations, they were left out of the funding process.

It is an Aboriginal political matter — the implication is that if you did not vote for me, I will not help your community. We have been hearing that. We visited seven agencies in Edmonton and each one indicated that they were having difficulty accessing the HRDC programs because they had to go through the political organizations. Is there any way that you could alter the process so that these smaller agencies could access some of these dollars?

Second, in your experience, especially in respect of homelessness and many other issues, do you find that some of it is the residual effect of the residential schools within the family unit? How are you dealing with that?

A third issue concerns apprenticeships. In Alberta, they will be looking for over 70,000 trades people within the next five years. The provincial government has said that. We are finding that it is difficult to access apprenticeships for our people.

A fourth issue is that you say there are jobs for these people, but what I am finding, especially in the oil and pipeline industries, is that they are hired to do some slashing and then they are put down. In that way, the industries then claim that they have met the hiring quota. However, it is not steady employment. The latent racism between the industry and the Aboriginal communities is terrible. That is what we have heard. Those are some comments to which I would like you to respond.

Mr. Jensen: I will ask Mr. Holik to speak to the homelessness, in a moment. There probably is an issue around smaller agencies. The department decided, for many reasons, to work with a limited number of AHRDA holders, but 80 is not considered very limited. That is still a large administrative and bureaucratic requirement on the department.

The Royal Commission on Aboriginal Peoples addressed this to some extent when they recommended that the federal government look at collapsing its relations with Aboriginal peoples. The logic is that you end up spending so much on administration, federal bureaucrats, and local band and council bureaucrats, that the

M. Jensen: Nous remettrons à votre greffier un compte rendu de l'ensemble de nos programmes s'adressant aux Autochtones avec la répartition, les montants dépensés, les sommes en jeu, et cetera.

Le sénateur Christensen: Avec un petit paragraphe d'explication pour chacun d'entre eux.

M. Jensen: Nous resterons aussi concis que possible.

La présidente: Pour poursuivre dans la même veine que le sénateur Christensen, notre comité a parcouru toutes les régions du pays pour rencontrer les différents organismes dans les centres urbains. En Alberta et en Saskatchewan, nous avons entendu les organismes autochtones nous dire qu'à moins de faire partie des organisations politiques autochtones, elles ne pouvaient recevoir aucun crédit.

C'est un problème politique autochtone — les conséquences, c'est que si vous n'avez pas voté pour tel responsable, il n'aidera pas votre collectivité. C'est ce que nous avons entendu dire. Nous avons rendu visite à sept organismes d'Edmonton, qui nous ont tous indiqué qu'ils éprouvaient des difficultés à bénéficier des programmes de DRHC parce qu'il leur fallait passer par les organisations politiques. Comment pourrait-on modifier la procédure pour que ces petits organismes puissent bénéficier de certains crédits?

En second lieu, si vous en jugez par votre expérience, notamment sur la question des sans-abri et sur bien d'autres questions encore, avez-vous l'impression que certains problèmes ne sont que les répercussions lointaines des écoles résidentielles sur les familles? Comment remédiez-vous au problème?

La troisième question porte sur l'apprentissage. En Alberta, on prévoit que l'on aura besoin de plus de 70 000 ouvriers qualifiés au cours des cinq prochaines années. C'est ce qu'a déclaré le gouvernement provincial. Nous avons de la difficulté à mettre l'apprentissage à la portée de nos gens.

Sur un quatrième point, vous nous dites qu'il y a des emplois pour ces personnes, mais je m'aperçois, notamment dans le secteur pétrolier et celui des oléoducs, qu'on les engage pour faire du débroussaillage et qu'on les abandonne ensuite. Les entreprises peuvent ainsi prétendre qu'elles ont atteint leur quota. Toutefois, il ne s'agit pas d'emplois stables. Le racisme latent entre les entreprises du secteur et les collectivités autochtones est terrible. C'est ce que nous avons entendu dire. J'aimerais savoir quelles sont les réflexions que vous inspirent ces commentaires.

M. Jensen: Je demanderai à M. Holik de vous répondre tout à l'heure au sujet des sans-abri. Le problème des petits organismes se pose certainement. Le ministère a décidé, pour de nombreuses raisons, de collaborer avec un nombre limité de signataires d'EDRHA, mais on ne considère pas que 80 soit un chiffre très restreint. Le ministère continue à assumer d'énormes exigences administratives et bureaucratiques.

La Commission royale sur les peuples autochtones a abordé la question en ce sens qu'elle a recommandé que le gouvernement fédéral envisage de mettre fin à ses relations avec les peuples autochtones. L'explication, c'est que l'on finit par dépenser tellement de crédits dispensés à l'administration, aux bureaucrates

funding you actually dispense to the people who need it is greatly reduced.

We tried to do with economies of scale. In doing that, some smaller groups have probably been left behind. In Alberta, for example, the Métis nation has the whole of the province. Then there are three major First Nations, AHRDA holders, which are big. They have bands and councils, and thus, they have a complex job. I would not doubt that some smaller groups are not able to participate as much as they can.

I am quite concerned, and we have talked to AHRDA holders about this. They are under an obligation to serve all of their clients in that area. If you have evidence or information, I would appreciate receiving it, because we will talk to them about that. If they are not servicing all of their groups and members that they are obliged to serve, then there is an issue to be addressed. We are not shy about talking to them about it.

It is not in their long-term best interest if such problems arise, and we will tell them that. If you have specific information that indicates there may be issues, we would be happy to look into it. However, there will always be a dynamic between the big group and the servicing of the smaller groups. To date, we have been able to work it out in most locations. If it is not being worked out, we would be happy to look at it either through Ottawa or the Alberta regional office.

I will move on to talk about apprenticeships. There is a federal issue around its general labour market programming in what are called "devolved regions." Alberta, Quebec and Manitoba are devolved regions, where the provincial governments, in the 1996-97 period, agreed to sign labour market development agreements. For the general population, the Alberta government delivers federal dollars through labour market programming, in which they do a fair number of apprenticeships. I read a statistic the other day that indicated two-thirds of the numbers for the Alberta spending on skills development were for apprenticeships.

If there are specific issues in that area that are not being addressed, I would appreciate hearing about it. We will then raise it with the appropriate provincial government. Obviously, we must ensure that the programming is trying to resolve these issues.

I agree that there is an issue over sustainable jobs. We must ensure that, for the long-term sustainability of this program, sustainable jobs are created. We have somewhat of an economic dynamic here, or a labour market dynamic, in that in rural areas, one problem is that there are not many sustainable jobs. There are seasonal jobs or there are short-term jobs. This crops up as an issue for people who want to stay in their communities. This does not only affect the Aboriginal community, it also affects the general population. This dynamic exists — if people want to stay

fédéraux ainsi qu'aux administrateurs des bandes et des conseils locaux que l'argent affecté aux gens qui en ont effectivement besoin est grandement réduit.

Nous nous sommes efforcés de faire des économies d'échelle. De ce fait, il est probable que quelques petits groupes ont été laissés de côté. En Alberta, par exemple, la nation métisse représente l'ensemble de la province. Il y a ensuite trois grandes premières nations signataires d'EDRHA. Elles ont des bandes et des conseils de bande et, par conséquent, leur tâche est complexe. Je me doute bien que certains groupes de petite taille ne peuvent pas participer comme ils le voudraient.

Je suis très préoccupé par la question et nous avons discuté avec les signataires d'EDRHA à ce sujet. Ils ont l'obligation de servir tous leurs clients dans la région. Si vous avez des preuves ou des renseignements en la matière, j'aimerais que vous nous les communiquiez, parce que nous leur en ferions part. S'ils ne se mettent pas au service de tous les groupes et de tous les membres qu'ils sont tenus de servir, il y a alors un problème à régler. Nous n'hésiterons pas à leur faire savoir.

Il n'est pas dans leur intérêt à long terme de laisser perdurer ce genre de situation, et c'est ce que nous leur dirons. Si vous avez des renseignements précis qui montrent qu'il peut éventuellement y avoir des problèmes, nous serions heureux de les connaître. Toutefois, il y aura toujours une certaine dynamique entre les grands groupes et les services dispensés aux petits groupes. Pour l'instant, nous avons réussi à régler le problème dans la plupart des régions. S'il reste des difficultés, nous n'hésiterons pas à nous pencher sur la question, soit à Ottawa, soit dans notre bureau régional de l'Alberta.

Je vais vous parler maintenant de l'apprentissage. Il y a un problème fédéral relatif à l'ensemble des programmes du marché de l'emploi dans ce que l'on appelle les «régions de dévolution». En Alberta, au Québec et au Manitoba les pouvoirs ont été dévolus à la province et les gouvernements provinciaux ont accepté, au cours de la période 1996-1997, de signer des ententes de développement du marché de l'emploi. Pour l'ensemble de la population, le gouvernement de l'Alberta dispense les crédits fédéraux dans le cadre des programmes du marché de l'emploi, qui comprennent une grande part d'apprentissage. Je lisais l'autre jour des statistiques qui nous révèlent que les deux tiers des crédits consacrés par l'Alberta au développement professionnel étaient consacrés à l'apprentissage.

S'il y a des questions précises qui n'ont pas été réglées dans ce domaine, j'aimerais bien en prendre connaissance. Nous pourrions alors les soumettre aux gouvernements provinciaux concernés. Bien évidemment, nous devons nous assurer que les programmes s'efforcent de résoudre ces questions.

Je conviens qu'il y a un problème au sujet des emplois durables. Nous devons faire en sorte, pour assurer la rentabilité à long terme de ce programme, que l'on crée des emplois durables. Il y a en quelque sorte une dynamique ici, une dynamique du marché de l'emploi, qui fait que dans les régions rurales, on se heurte au problème du manque d'emplois durables. Il y a des emplois saisonniers ou des emplois à court terme. Ça complique la tâche des gens qui veulent rester au sein de leur collectivité. Ce problème concerne non seulement la communauté autochtone

in their communities, it is often seasonal work that provides the easiest access. We will consider this problem for the next generation of AHRDAs to see if there is a way to put more emphasis on sustainable employment.

I will now ask Mr. Holik to comment on homelessness.

Mr. Holik: The causes of homelessness are multi-faceted. Although I do not have any data with me to support the claim that residential schools is one cause, it would no doubt be among other issues, such as alcoholism and dislocation, as a cause.

That is probably why we see many culturally relevant interventions, including the use of elders and cultural ceremonies such as sweat lodges, being used today to help people cope with what they have gone through. In that way, they are able to move past that and get on with their lives. That is as much as I know of that situation.

The Chairman: When we did our tour in Edmonton, we met with seven agencies. Each agency said that because of the political atmosphere with the Métis nation and the Treaty 6, they could not access any funding. They are doing a wonderful job with next to zero funding in the communities. A reporter accompanied us, and he reported that I managed to annoy all the Métis leaders, but they have been mad at me for 30 years, so I will not worry about that. I also questioned why the political organizations are controlling the program dollars for the communities. Women in the communities have very little access to anything. It is the same for seniors and elders. That is just a comment.

Mr. Jensen: That is a comment we take seriously. I would like to look at the situation further to know who these groups are and what their complaints are. We will talk to our regional representative in Edmonton, Alberta, to look into this further. There is the possibility that the Métis Nation of Alberta and the Treaty 6 organization may have found other service providers than the groups that are complaining. It may be possible that the clients are actually being served, which sometimes happens.

Let us look into it, because we want to ensure that these issues are dealt with. If there cannot be long-term political sustainability for these programs, the Aboriginal community will not benefit. There must be sustainability.

The Chairman: I found, in Manitoba, that they are doing a very good job. Denise Thomas in the Southeastern region has many training programs, such as nursing, in the communities. These are relevant to the community and thus long-term for the community. It is a process that must be looked at.

mais aussi l'ensemble de la population. Cette dynamique existe — s'ils veulent rester au sein de leur collectivité, le plus facile pour les gens est d'envisager un emploi saisonnier. Nous nous pencherons sur le problème lors des prochaines signatures d'EDRHA afin de voir s'il n'est pas possible de mettre davantage l'accent sur les emplois durables.

Je vais maintenant demander à M. Holik de vous parler des sans-abri.

M. Holik: Les causes des problèmes des sans-abri sont multiples. Je n'ai pas sur moi de statistiques prouvant que l'une de ces causes tient aux écoles résidentielles, mais il est indéniable qu'elles ont joué un rôle parmi d'autres causes telles que l'alcoolisme ou l'éclatement de la société.

C'est probablement la raison pour laquelle nous assistons aujourd'hui à de nombreuses interventions à vocation culturelle, notamment le recours aux aînés et à des cérémonies culturelles telles que la suerie, auxquelles on fait appel aujourd'hui pour aider les gens à surmonter leurs difficultés passées. Ils sont ainsi en mesure d'oublier le passé et de laisser la vie suivre son cours. C'est tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

La présidente: Lors de notre tournée à Edmonton, nous avons rencontré sept organismes. Tous nous ont dit qu'en raison des dissensions politiques avec la nation métisse et les signataires du Traité 6, ils ne pouvaient bénéficier d'aucun crédit. Ils font un magnifique travail au sein de la collectivité sans toucher un sou. Un journaliste qui m'accompagnait a fait savoir que j'avais réussi à mécontenter tous les dirigeants métis, mais voilà trente ans que je les rends furieux, de sorte que ça ne m'inquiète pas. J'ai aussi demandé à savoir pourquoi les organisations politiques contrôlaient les crédits dispensés dans le cadre des programmes mis au service de la collectivité. Les femmes, au sein de ces communautés, ne touchent pas grand-chose. Il en va de même pour les personnes âgées et pour les aînés. Ce n'est qu'une simple observation.

M. Jensen: C'est une observation que nous prenons au sérieux. J'aimerais examiner la situation de plus près pour savoir quels sont ces groupes et de quoi ils se plaignent. Nous demanderons à notre représentant régional d'Edmonton, en Alberta, de se pencher sur le dossier. Il se peut que la nation métisse de l'Alberta et que l'organisation du Traité 6 aient trouvé d'autres fournisseurs de services que les groupes qui se plaignent. Il est possible que les clients soient effectivement servis, ce qui arrive parfois.

Penchons-nous sur la question, parce que je veux être sûr que ce genre de problèmes n'est pas laissé sans solution. Si l'on ne réussit pas à garantir la viabilité politique à long terme de ces programmes, la collectivité autochtone n'en profitera pas. Il faut qu'il y ait une viabilité à long terme.

La présidente: J'ai constaté que l'on faisait du travail excellent au Manitoba. Denise Thomas, dans la région du sud-est, a mis en place de nombreux programmes de formation, en sciences infirmières, par exemple, dans les collectivités. Ils présentent un intérêt à long terme pour ces dernières. C'est une façon de procéder sur laquelle nous devons nous pencher.

I hope that when we complete this study you will have the important information that you require on this matter so that we can work together to resolve many of these issues that are coming forward.

Mr. Jensen: That would be useful. We would be happy to work with you or comment on any reports that you are working on.

Senator Léger: Many of my questions have been discussed or answered. You talked about urban Aboriginal youth. Are these six major cities examples? Is anything done in smaller areas? Do you have small cities in the program? I know you touched on that somewhat when you spoke about Saskatchewan or the North and what was being done for seasonal work. However, are monies being given to those areas?

Perhaps we have the list that Mr. Holik mentioned of all those nice things, but if not, I would like to have it. You are working with homelessness on the ground.

Is there any money in your programs for training employers? We are trying to help people who do not know our system of work at all. Very often it is not only Aboriginals. Today many people have never seen a mother or father work, so you must teach them how to stay at a job. Is there money and special care being given to those employers who receive these people? You must receive them properly.

Mr. Jensen: I would answer your question on the cities first. The department has a very strong presence in communities across the country. HRDC has about 300 offices across the country, including all our sub-offices. We are in many smaller communities. In Quebec and Ontario, we have a lot of offices in small communities as well. The communities we used were illustrative of where there is a more serious problem. For example, on homelessness, we intervene in 61 cities across the country, working with the province. We will not go into the province unless the province agrees that we should go in. We work closely with the province and municipality in 61 communities.

Apart from the department's 300 offices, there are the AHRDA holders, which serve many small communities. I cannot give you the numbers off the top of my head, but I have been in the Métis Nation of Alberta offices in Edmonton and seen their map marked with all the locations of their little offices. So yes, they are working in those communities, and so are the Aboriginal first nation groups.

We do provide training for employers. We do a training called "community-capacity building." In other words, some of these AHRDA holders do not have the labour market experience that the department does. We have 40 or 50 years in training people for jobs. My director general of the Aboriginal Relations Office, Bayla Kolk, will send in a team with the regional office. Let us say it is Manitoba. We will send in a team from Ottawa and the regional office, and we would train some of these people as to what they had to do. We would train them as to requirements on

J'espère que lorsque nous aurons terminé cette étude, vous disposerez de l'information importante dont vous avez besoin en la matière pour que nous puissions résoudre ensemble nombre de ces questions qui font leur apparition.

M. Jensen: Ce serait utile. Nous nous ferons un plaisir de collaborer avec vous ou de commenter les rapports sur lesquels vous travaillez.

Le sénateur Léger: Nombre des questions que je voulais poser ont déjà été abordées ou ont fait l'objet d'une réponse. Vous nous avez parlé des jeunes Autochtones. Est-ce que ces six grandes villes sont représentatives? Que fait-on dans les petites localités? Est-ce que votre programme s'étend aux petites villes? Je sais que vous avez effleuré le sujet lorsque vous nous avez parlé du travail saisonnier en Saskatchewan ou dans le Nord. Est-ce qu'il y a toutefois des crédits qui sont affectés à ces régions?

Nous avons peut-être la liste de toutes ces excellentes mesures qu'a évoquées M. Holik mais, dans la négative, j'aimerais l'avoir. Vous avez oeuvré auprès des sans-abri sur le terrain.

Consacrez-vous des crédits, dans le cadre de vos programmes, à la formation des employeurs? Nous essayons d'aider des gens qui ne connaissent absolument pas notre marché du travail. Bien souvent, ce ne sont pas seulement des Autochtones. À l'heure actuelle, bien des gens n'ont jamais vu leur père ou leur mère travailler, et il faut donc leur apprendre à garder un emploi. Y a-t-il des crédits ou des services spéciaux qui sont dispensés aux employeurs qui accueillent ces gens? Il faut les recevoir convenablement.

M. Jensen: Je vais d'abord répondre à votre question au sujet des villes. Le ministère est très présent dans toutes les localités du pays. DRHC a quelque 300 bureaux au pays, en comptant nos bureaux auxiliaires. Nous avons des installations dans de nombreuses petites localités. Au Québec et en Ontario, nous avons là aussi de nombreux bureaux. Les localités que nous avons retenues sont représentatives des problèmes les plus graves. Ainsi, pour les sans-abri, nous intervenons dans 61 villes du pays, en collaboration avec les provinces. Nous n'intervenons pas dans une province si celle-ci ne nous le demande pas. Nous collaborons étroitement avec la province et la municipalité dans 61 localités.

En plus des 300 bureaux du ministère, il y a les signataires d'EDRHA, qui desservent de nombreuses petites localités. Je ne peux pas vous donner des chiffres de prime abord, mais j'ai vu dans les bureaux de la nation métisse de l'Alberta, à Edmonton, la carte sur laquelle figurent les coordonnées de tous ces petits bureaux. Donc, effectivement, nous sommes présents dans ces collectivités, de même que les groupements autochtones des premières nations.

Nous dispensons effectivement une formation aux employeurs. Nous avons un programme de formation sur «le développement des capacités communautaires». Autrement dit, certains de ces signataires d'EDRHA n'ont pas l'expérience du ministère sur le marché du travail. Voilà 40 ou 50 ans que nous faisons de la formation professionnelle. Mon directeur général du Bureau des relations autochtones, Bayla Kolk, enverra par exemple une équipe au bureau régional. Supposons que ce soit au Manitoba. Nous enverrons une équipe composée de représentants d'Ottawa

reporting and financial accountability. We train them on various types of programming that would work in certain situations. Of course throughout the year we monitor them and go back and see how it is going. We have an interactive relationship with many of these AHRDA holders.

These offices are very well run. You could not tell the difference between the Métis Nation office in Edmonton and one of our department's offices. It is a well-run office, getting people jobs. I have visited it and seen what they are doing. I am not saying everything they do meets our criteria, but it is a well-run office. I visited the Vancouver office of the Vancouver Employment Society, which covers the lower mainland — that is another very well run office. Again, you could not really tell the difference between that and one of our regular offices. They know what they are doing, and they are working well with the community to get people jobs. I know it is this way in many parts of the country.

We have an interactive relationship that works quite well. We do occasionally, to be frank, face political issues. Financial issues arise sometimes. We treat them quite seriously. When we took this conceptual shift, if you will, to a devolution, we insisted on certain things. These include: they must serve all their clients, they must meet their financial obligations, and they must give us results. We are quite firm on those things. There are always ongoing discussions, but we are clear about what we are looking for from the federal side.

Senator Léger: The human aspect must be huge.

Mr. Jensen: It is, yes.

Senator Léger: We are not just talking about reports or paper. It is so delicate. Where does it come from? Well, it comes from history. It is our fault, in a sense, but that is the past. It must be so human and individual.

Mr. Jensen: Senator, Ms Kolk's group is doing a consultative assessment and working with the AHRDA holders. We want to tell the story of the AHRDA holders, because these raw statistics do not tell you the whole story. They do not tell you what this AHRDA holder is doing with this group of people. We will do a document within the next few months — it may take a year by the time we produce it — that tells their story.

We have two or three reasons for doing it, one being to bring together these stores so other AHRDA holders know them. As well, the minister must go back to cabinet in the next few years and explain exactly what we did with $300 million a year. The human element, as you say, always reaches people better.

et du bureau régional et nous formerons certains de ces responsables pour qu'ils sachent quoi faire. Nous leur dispenserons une formation en ce qui a trait aux exigences d'information et de comptes rendus financiers. Nous leur expliquerons le fonctionnement de différents types de programmes susceptibles de s'adapter à certaines situations. Bien entendu, nous assurerons un contrôle tout au long de l'année et nous reviendrons les voir pour savoir comment ça fonctionne. Nous avons une relation interactive avec nombre de ces signataires d'EDRHA.

Ces bureaux sont très bien administrés. Vous ne pouvez pas faire la différence entre le bureau de la nation métisse d'Edmonton et l'un des bureaux de notre ministère. C'est un bureau très bien géré, qui trouve des emplois. J'y suis allé et j'ai pu voir ce que l'on y faisait. Je ne dis pas que tout ce que l'on y fait est conforme à nos critères, mais c'est un bureau très bien géré. J'ai visité le bureau de Vancouver de la Société d'emploi de Vancouver, qui couvre le sud-ouest de la Colombie-Britannique — c'est aussi un bureau très bien géré. Là encore, vous ne pouvez pas vraiment faire la différence entre ce bureau et l'un des nôtres. Les responsables connaissent leur métier et ils font un excellent travail au sein de la collectivité pour trouver des emplois aux gens. Je sais qu'il en est ainsi dans de nombreuses régions du pays.

Nous avons une relation interactive qui donne de bons résultats. À l'occasion, il faut bien l'avouer, nous nous heurtons à des problèmes politiques. Des problèmes financiers se posent parfois. Nous les prenons très au sérieux. Lorsque nous avons changé de mode de fonctionnement, si vous voulez, en procédant à une rétrocession des pouvoirs, nous avons insisté sur un certain nombre de choses. Ce sont les suivantes: les responsables doivent servir tous leurs clients, ils doivent remplir leurs obligations financières et ils doivent nous obtenir des résultats. Nous sommes très fermes sur ces différents points. Nous sommes toujours prêts à accepter la discussion, mais nous faisons comprendre clairement ce que veut obtenir le gouvernement fédéral.

Le sénateur Léger: Le facteur humain doit avoir une importance considérable.

M. Jensen: Oui, effectivement.

Le sénateur Léger: Il ne s'agit pas seulement de rapports ou de formalités. Le problème est tellement délicat. D'où vient-il? Disons qu'il s'explique par notre histoire. C'est notre faute, d'un certain côté, mais c'est le passé. Tout se place sur le plan humain et individuel.

M. Jensen: Sénateur, le groupe de Mme Kolk a entrepris de consulter et d'évaluer le travail des signataires d'EDRHA, parce que les statistiques brutes ne nous disent pas tout. Elles ne nous disent pas ce que le signataire d'EDRHA apporte à ces gens. Nous allons entreprendre la rédaction d'un document dans les prochains mois — et il faudra peut-être un an pour le produire — qui rendra compte de leur action.

Nous avons deux ou trois raisons d'agir ainsi, l'une d'entre elles étant de relater leurs faits et gestes pour que les autres signataires d'EDRHA en aient connaissance. Par ailleurs, il faudra que le ministre se représente devant le cabinet au cours des prochaines années pour expliquer exactement ce que nous avons

At the end of November, we will be bringing all the AHRDA holders together in Ottawa with all the federal departments and ministries. Many of the ones you will be meeting will be coming to our meeting. We will talk about what works with the AHRDAs, what does not work, and where we are. If you like, we can certainly share that report with you. It would be perhaps useful background for you in your deliberations.

Senator Hubley: On page 12, I have a few questions I would like you to clarify for me. One is the 35,000 plus clients. Is that across Canada?

Mr. Jensen: That is correct, yes.

Senator Hubley: Is that the number of people who contacted your office, or is that the number of people you were able to accept as clients? Is that only an Aboriginal person who needs employment, or would that 35,000 include perhaps people that you would not be able to help because of health problems or things of that nature? Does the 35,000 figure include the number of people who contacted you for help?

Mr. Jensen: Or the AHRDA holder, because if you recall, the programming is delivered through the AHRDA holder. Let us again use the case of the Métis Nation of Alberta in Edmonton. They would canvass and survey their communities in one way or another, and they open their offices. Many people walk in the door. At the ones I have visited, people in the community come through the door looking for jobs. There is labour market information posted there. They have counsellors who talk to them about training. There would also be referrals from community organizations. If that Aboriginal community has people on social assistance, the counsellors there would refer people for job counselling and skill development training and so on. The linkages are made in several ways.

I would also say that both First Nation AHRDA holders and Métis AHRDA holders are obligated to server each other's clients. If a Métis individual comes into a First Nations urban office, rural or wherever, they must be served. That is one of our rules.

Senator Hubley: The 89 per cent completion rate of interventions means that in 89 per cent of the cases, you have been able to re-direct this person, give him or her counselling. What is an intervention? How extensive is that? Does that mean that this person has a job?

Mr. Jensen: It means 35,000 were case managed in that year. We had taken them through a number of interventions. It does not mean they all got jobs. For the reasons I gave earlier, some of them take more than one year to get into that job. They went through a series of interventions. The 16-year-old angry Aboriginal male I described earlier was not atypical. There are also young girls in their teens, single mothers. We are not generally dealing with Aboriginal youth who have gone to Carleton or Queen's or the University of Alberta. They often

fait de ces 300 millions de dollars par an. Le facteur humain, comme vous le dites, intéresse toujours plus les gens.

À la fin novembre, nous allons faire venir tous les signataires d'EDRHA à Ottawa pour qu'ils rencontrent l'ensemble des ministères et des services fédéraux. Nombre de responsables que vous allez rencontrer vont assister à notre réunion. Nous évoquerons ce qui va et ce qui ne va pas dans les EDRHA et nous ferons le point. Si vous le souhaitez, nous ne manquerons pas de vous communiquer ce rapport. Il vous servira peut-être utilement dans vos délibérations.

Le sénateur Hubley: À la page 12, j'aimerais que vous me donniez quelques précisions. Pour commencer, vous dites que vous avez plus de 35 000 clients. Est-ce à l'échelle du Canada?

M. Jensen: Oui, c'est bien ça.

Le sénateur Hubley: S'agit-il du nombre de gens qui ont contacté vos bureaux ou de ceux que vous acceptez en tant que clients? Est-ce que cela ne concerne que les Autochtones à la recherche d'un emploi ou y a-t-il éventuellement parmi ces 35 000 personnes des gens que l'on n'a pas pu aider parce qu'ils ont eu des problèmes de santé ou d'autres difficultés de cette nature? Est-ce que ce chiffre de 35 000 regroupe toutes les personnes qui vous ont contacté pour demander de l'aide?

M. Jensen: Ou qui ont contacté un signataire d'EDRHA, parce qu'il ne faut pas oublier que le programme est délivré par l'intermédiaire de ces signataires. Reprenons l'exemple de la nation métisse de l'Alberta à Edmonton. Elle fait enquête et sonde d'une manière ou d'une autre sa communauté, et elle ouvre ses bureaux. Bien des personnes se présentent à sa porte. Dans les bureaux que j'ai visités, la population locale se présentait à la porte à la recherche d'un emploi. On y affiche les offres d'emploi. Il y a des conseillers qui informent les demandeurs des possibilités de formation. Il y a aussi des renvois devant des organisations communautaires. Si des membres de la collectivité autochtones sont à l'assistance sociale, les conseillers les renvoient devant des services de consultation et de formation professionnelle, par exemple. Les liens se créent de différentes manières.

J'ajouterai que les Métis comme les Premières nations signataires d'EDRHA sont tenus chacun de servir les clients de l'autre. Un Métis qui se présente dans un bureau urbain, rural ou autre, d'une première nation, doit être servi. C'est l'une de nos règles.

Le sénateur Hubley: Le fait que l'on ait mené à bien 89 p. 100 des interventions signifie que dans 89 p. 100 des cas, vous avez été en mesure de rediriger la personne concernée et de la conseiller. Qu'est-ce qu'une intervention? Jusqu'où va-t-elle? Est-ce que cela signifie que cette personne obtient un emploi?

M. Jensen: Cela signifie que l'on a pris en charge 35 000 dossiers au cours de l'année. Nous avons fait un certain nombre d'interventions dans chaque dossier. Cela ne signifie pas que tout le monde a trouvé un emploi. Pour les raisons que j'ai indiquées tout à l'heure, il faut dans certains cas plus d'un an pour que l'intéressé puisse obtenir un emploi. Il faut procéder à toute une série d'interventions. Le jeune Autochtone rebelle âgé de 16 ans que j'ai décrit tout à l'heure n'est pas un cas rare. Il y a aussi de jeunes adolescentes, des mères célibataires. Nous n'avons

generally just go into the labour market on their own. It is people who do not have post-secondary education or who may not have finished their high school or, in some cases, junior high school.

Senator Hubley: What is the condition of the 11 per cent for whom you are not able to complete an intervention? What happens to that 11 per cent?

Mr. Jensen: They probably gave up for one reason or another. They did not participate or come back. As I say, we are dealing with a group that is marginalized from society. They are angry, and they have many problems. I think a 90 per cent completion rate is pretty good.

Even with our normal labour market interventions, there are various reasons why they may not complete the intervention. Some of them might have found a job right away and they did not need to complete it. They could have gotten married. It could be life circumstances. That is a pretty good completion rate for a marginalized group. We are dealing with people who usually have many problems.

Senator Hubley: Your program's partners for careers, et cetera, are they available in most urban centres, large urban centres? This was the Winnipeg experience. Would they be broad programs?

Mr. Jensen: They are available in every large urban centre. I have seen them. They are population-based in the sense that we spend more dollars and concentrate more effort where there are large groups of people to serve. Although we have operations in Toronto, for example, they are proportionately less than they would be in Winnipeg because it is a higher percentage of the population there.

In the second tier of cities, it would depend on the population. We are in Prince Albert. I am sure there are smaller cities without large Aboriginal populations where we do not have very much programming. There we would use our normal offices. We have 300 of these offices around the country. An Aboriginal client who came in would be served by HRDC's normal programming. I do not believe they would fall through the cracks. We believe we have sufficient coverage to handle these clients.

Senator Hubley: Is there any tracking of individuals? For example, if a young person was in a program in Winnipeg, does he or she just disappear and maybe show up somewhere else? Is that what mobility means?

Mr. Magus: The case management that Mr. Jensen discussed is computer-based case management. For example, if the initial intervention was in Winnipeg, the individual's social insurance number would go into the system. If that person moved to another jurisdiction and an intervention was taken there, when that

pas généralement affaire à des jeunes Autochtones qui sont allés à Carleton, à Queen's ou à l'Université de l'Alberta. Ils vont généralement se présenter sur le marché du travail sans aucune formation. Ils n'ont pas suivi d'études supérieures et n'ont même pas terminé l'école secondaire et même, dans certains cas, les premières années.

Le sénateur Hubley: Qui sont ces 11 p. 100 au sujet desquels vous n'avez pas pu faire une intervention? Qu'est-il arrivé à ces 11 p. 100?

M. Jensen: Ils ont probablement abandonné pour une raison ou pour une autre. Ils n'ont pas participé au programme ou ne sont pas revenus. Je vous le répète, nous avons affaire à une catégorie en marge de la société. Ils se rebellent et ont bien des difficultés. Je pense que ce résultat de 90 p. 100 est très bon.

Même dans le cadre des interventions que nous faisons couramment sur le marché du travail, il y a différentes raisons pour lesquelles nous n'avons pas pu les prendre en charge jusqu'au bout. Certains d'entre eux auront peut-être trouvé immédiatement un travail et n'auront pas eu à terminer le programme. Il se peut qu'ils se soient mariés. Il peut s'agir des aléas de la vie. C'est un taux de réussite qui est loin d'être mauvais pour un groupe marginalisé. Nous avons affaire à des gens qui éprouvent généralement de nombreuses difficultés.

Le sénateur Hubley: Est-ce que votre programme «Partenaires pour des carrières», par exemple, est disponible dans la plupart des centres urbains, dans les grands centres urbains? C'est une expérience qui a été faite à Winnipeg. Est-ce que ces programmes s'appliquent à d'autres villes?

M. Jensen: Ils sont disponibles dans tous les grands centres urbains. Je les ai vus. Ils dépendent de la population en ce sens que nous dépensons plus d'argent et concentrons nos efforts là où les gens sont nombreux à avoir besoin de services. Nous avons des services à Toronto, par exemple, mais ils sont toute proportion gardée de moins grande ampleur qu'à Winnipeg, où un plus grand pourcentage de la population est concerné.

Dans les villes de moyenne importance, tout dépend de la population. Nous avons des installations à Prince Albert. Je suis sûr que dans certaines petites villes ayant une forte population autochtone, nous ne dispensons pas de nombreux programmes. Nous faisons appel dans ce cas aux services courants de nos bureaux. Nous avons 300 bureaux de ce type disséminés dans tout le pays. Le client autochtone qui s'y présente bénéficiera des services des programmes courants de DRHC. Je ne pense pas qu'il sera laissé pour compte. Nous estimons que la gamme de nos programmes est suffisamment étendue pour servir ces clients.

Le sénateur Hubley: Est-ce que l'on suit à la trace les clients? Si un jeune, par exemple, bénéficie des services d'un programme à Winnipeg, peut-il tout simplement disparaître et se présenter éventuellement ailleurs? Est-ce que ce sont là les conséquences de la mobilité?

M. Magus: La gestion individuelle des dossiers dont vous a parlé M. Jensen est informatisée. Si la première intervention a eu lieu à Winnipeg, par exemple, le numéro d'assurance sociale de l'intéressé est consigné dans le réseau. Si cette personne déménage ailleurs et si l'on y procède à une intervention, les deux

intervention is uploaded, the social insurance numbers would connect, and they would get a reject because it is already in the system. Then they would know where it came from. They would be able to contact the initial point of contact and ask what was known about and what had been done with this client. That mechanism would allow tracking. It is not as sophisticated because we have the numbers of agreement holders as we would in our own department. However, it will connect through the system.

Senator Sibbeston: I am from the Northwest Territories. The process of Aboriginal people changing lives, moving from the bush, as it were, to the towns and onwards to the larger communities has been a phenomenon that has happened. In the Northwest Territories, Yellowknife is the biggest centre. The urban Aboriginal problems that are spoken of when I get south do not seem to exist as remarkably in the Northwest Territories.

The process is people moving from the bush to little communities. Some people adapt and make the change; but others are unable to make the change and have many social problems. Invariably, they drink and it causes social problems. That is the phenomenon of Aboriginal people in the small communities. We have little friendship centres in places like Fort Simpson, where the friendship centre is supposed to help people integrate into the modern community.

Some native people move to Yellowknife, a bigger community. Most of them go there because of job opportunities. Not many go to Yellowknife without any purpose. Those people who move to the bigger centre to seek a job, have a purpose, work and integrate into the community reasonably well.

While I know there are problems, I am wondering whether anything has been done to show the success of Aboriginal people moving from communities to the larger centres. I have aunts and relatives who have moved from Fort Simpson to Edmonton who have done well, but I also had an aunt who died on the streets. We have that situation.

As you are sitting in Ottawa here, with the responsibility of somehow alleviating the plight of Aboriginal peoples, particularly in urban centres, do you do have an exact understanding of the phenomenon of the situation of Aboriginal people? This has been a country-wide phenomenon, rural people moving to the urban centres, non-native and native people. Most of them manage and function successfully, but some are not successful.

Do you have any studies, or do you do any work to identify and try to understand that phenomenon that has been occurring in our country all these years? Thousands of Aboriginals make the transition successfully, but there are those who do not. Why is it that some succeed and some do not? Do you ever look at that to

numéros d'assurance sociale vont coïncider et l'on fera le rapprochement. On saura alors d'où vient le bénéficiaire. On pourra contacter le bureau initial pour obtenir le dossier et savoir quels sont les services qui ont déjà été fournis au client. On peut effectuer un suivi grâce à ce mécanisme. Le perfectionnement n'a pas été poussé au point d'avoir les numéros des signataires d'une entente comme nous le ferions au sein de notre propre ministère. Toutefois, il y a un raccordement au réseau.

Le sénateur Sibbeston: Je suis originaire des Territoires du Nord-Ouest. On a assisté à un phénomène qui a fait que les Autochtones ont changé de mode de vie, abandonnant la pleine nature pour venir s'installer dans les petites villes, puis dans les grandes localités. Yellowknife est le plus grand centre urbain dans les Territoires du Nord-Ouest. Les difficultés que rencontrent les Autochtones en milieu urbain, dont j'entends parler lorsque je vais dans le sud, ne semblent pas être aussi prononcées dans les Territoires du Nord-Ouest.

Au terme de cet exode, la population quitte la pleine nature pour s'installer dans les petites localités. Certaines personnes s'adaptent à ce changement, mais d'autres en sont incapables et rencontrent de nombreuses difficultés au plan social. Invariablement, elles boivent, ce qui crée des problèmes sociaux. C'est ce qui arrive aux Autochtones dans les petites localités. Nous avons peu de centres d'accueil en place comme à Fort Simpson, où il existe un centre d'accueil chargé d'aider les gens à s'intégrer à la société moderne.

Certains Autochtones s'installent à Yellowknife, une plus grosse localité. La plupart d'entre eux y vont en raison des possibilités d'emploi qui s'offrent. Ils ne sont pas nombreux à aller à Yellowknife sans but précis. Ces gens vont s'installer dans un plus gros centre urbain pour trouver un emploi, avoir un but dans la vie, travailler et s'intégrer dans d'assez bonnes conditions à la société.

Je sais bien qu'il y a des problèmes, mais je me demande si on a fait quelque chose pour que les Autochtones qui vivent dans de petites localités puissent s'installer avec succès dans les grands centres. J'ai des tantes et des parents partis de Fort Simpson pour aller s'installer à Edmonton qui ont bien réussi, mais j'ai aussi une tante qui est morte dans la rue. Voilà quelle est la situation.

Vous êtes ici à Ottawa et vous avez la responsabilité d'améliorer en quelque sorte le sort des peuples autochtones, notamment dans les centres urbains, mais est-ce que vous comprenez bien le phénomène et la situation des Autochtones? C'est un phénomène qui a été enregistré à l'échelle du pays, l'exode rural vers les centres urbains des Autochtones comme des non-Autochtones. La plupart d'entre eux arrivent à s'en sortir, mais d'autres ont moins de succès.

Avez-vous fait des études ou des travaux permettant de définir et de comprendre ce qui s'est passé dans notre pays pendant toutes ces années? Des milliers d'Autochtones ont fait cette transition avec succès, mais il y en a d'autres qui n'ont pas réussi. Pourquoi certains réussissent et d'autres non? Vous êtes-vous jamais penché

get an understanding? If you have that understanding, perhaps you might be able to target people to help them be successful.

Mr. Jensen: This is a question you should also put to Heritage Canada and DIAND officials. You have discussed many issues affecting demographics and society generally.

In regard to the labour market aspects, we have looked at it and look at it continually. In fact, our conference next week with the AHRDA holders will address this specific issue about why people are moving and what labour market programming we can use to help, and so on.

The lessons that we have learned in respect of labour market and social programming are the ones that I spoke to in respect of delivering culturally appropriate programs requiring case management, a stable funding base and flexibility at the local level to deal with individual situations.

We have an idea of what works to help people out of these situations. Concerning the broader issue of the socio-economic dynamics of reserves versus urban areas, our department does not do extensive research. Perhaps this question should be asked of DIAND, or perhaps some universities have looked at this. However, I do not have any knowledge of that issue.

Senator Sibbeston: Your colleagues and you are hired by the government to help people. I am curious: Do you know anything about these people that you are trying to help? Have you ever studied them? Do you have any idea what you are dealing with? I am curious about that. Undoubtedly, you work in offices where you are far removed from the reality of the issues. The federal government pays you good incomes and you are given the task of doing something to alleviate the social conditions of Aboriginal people across the country.

I ask you this in a sincere way: What do you know about these people? What do you know about the mind-set of people? Do you know what happens to these people? Do you understand the human conditions, thinking and the mind-set of the people that you are dealing with and trying to help? Or is it necessary to know these things?

Mr. Jensen: Yes, it is necessary. Our experience has shown us that, when young Aboriginal people come to a large city, a university or a strange environment, they often withdraw. They feel "out of place." This is why federal programming in the past few years has evolved to include culturally appropriate programming such as friendship centres. We found that, if there are other Aboriginal people assisting them, the transition can be easier.

Why they feel that way, I do not know. My daughter just went away to university, and she is troubled because she is away from home. How much of it is caused by the simple fact of moving

sur cette question pour essayer de comprendre? Si vous compreniez cette situation, vous pourriez peut-être mieux cibler les gens pour les aider à réussir.

M. Jensen: C'est une question qu'il vous faut aussi poser aux responsables de Patrimoine Canada et d'AINC. Vous venez d'évoquer nombre de problèmes qui touchent la démographie et la société en général.

En ce qui a trait aux facteurs influant sur le marché de la main-d'oeuvre, nous les avons examinés et nous continuons de le faire régulièrement. Nous allons d'ailleurs évoquer précisément cette question la semaine prochaine lors de notre conférence avec les signataires d'EDRHA et nous nous demanderons pour quelle raison les gens déménagent, quels sont les programmes susceptibles de les aider sur le marché de la main-d'oeuvre, et cetera.

Les enseignements que nous avons tirés pour ce qui est des programmes sociaux et du marché du travail sont ceux que je vous ai signalés tout à l'heure et qui consistent à dispenser des programmes sensibles aux cultures et exigeant une gestion individuelle des dossiers, un financement stable à la base et adapté aux conditions locales de manière à traiter les cas individuels.

Nous avons une idée de ce qui fonctionne pour aider les gens à se sortir de ces situations. Sur la question plus générale de la situation socio-économique des réserves par rapport à celle des milieux urbains, notre ministère n'a pas fait de recherches approfondies. Il serait préférable d'adresser cette question à AINC ou éventuellement à certaines universités qui se sont penchées sur le sujet. Je ne peux pas vous répondre, toutefois, sur ce point.

Le sénateur Sibbeston: Avec vos collègues, vous avez été engagés par le gouvernement pour aider des gens. Je me pose la question: est-ce que vous savez quoi que ce soit au sujet de la population que vous êtes chargés d'aider? Est-ce que vous l'avez déjà étudié? Avez-vous la moindre idée des gens à qui vous avez affaire? Je serais curieux de le savoir. De toute évidence, vous travaillez dans des bureaux très éloignés des réalités sur le terrain. Le gouvernement fédéral vous verse de bons salaires et vous avez la charge de faire quelque chose pour remédier aux conditions sociales qui affectent les Autochtones dans tout le pays.

Je vous le demande très sincèrement: connaissez-vous quelque chose au sujet de ces gens? Que savez-vous de leurs mentalités? Connaissez-vous leur situation? Comprenez-vous la condition humaine, le mode de pensée et les mentalités des gens que vous êtes chargés d'aider? Est-il nécessaire de savoir toutes ces choses?

M. Jensen: Oui, c'est nécessaire. L'expérience nous a appris que lorsque ces jeunes Autochtones arrivent dans une grande ville, une université ou un milieu qui ne leur est pas familier, ils se renferment souvent sur eux-mêmes. Ils se sentent «perdus». C'est pourquoi les programmes fédéraux ont évolué ces dernières années pour tenir compte des réalités culturelles et mettre en place, par exemple, des centres d'accueil. Nous avons remarqué que la transition est facilitée lorsque d'autres Autochtones sont là pour les aider.

Pourquoi réagissent-ils de cette manière, je n'en sais rien. Ma fille vient d'entrer à l'université et elle se sent toute désorientée parce qu'elle est loin de chez elle. Je ne sais pas exactement si

away from home and the normal problems that arise from that and how much is specific to Aboriginal people, I am not sure that I know. However, I do know that our programming works better if we provide it in a culturally appropriate way.

As far as trying to understand "where people are at," we have visited individual AHRDA holders continuously. Next Monday and Tuesday, I will be in Saskatchewan where I will visit the First Nations in Saskatoon and the Métis Association of Saskatchewan's employment arm in Regina. We talk to them frequently, and they often come to Ottawa to talk to us. I have been on reserve, as have most of my staff. We try to get to know these people.

As I say, our primary job at HRDC encompasses labour market and human development in respect of integration to society. Our views would obviously be focussed on those responsibilities. There are others who could possibly comment further on your concern.

Senator Tkachuk: You are dealing with the failures of the other programs.

Mr. Jensen: To some degree, yes, we are. This is why I earlier spoke to the need for aggregate prevention as well as for remedial efforts to create a strong educational system; a strong health care system; and strong, vibrant Aboriginal communities across the country. Some communities that are strong and vibrant, but unfortunately, they are not all like that.

Those factors give people a "leg up," and when they are moving into the workplace and into society, they are much better prepared and do not need these remedial actions. That is why I would suggest to the committee that you focus on the prevention, as well as the remedial, because both of those issues exist in respect of Aboriginal youth.

Senator Sibbeston: Can you tell me the type of employment that Aboriginal people are trained for? What are the experiences and the kinds of jobs most often obtained by the people that you help train under your programs?

Mr. Jensen: A number of years ago it was often blue collar work. However, that has changed significantly in the last while. At a conference six months ago I heard an Aboriginal leader mentioned that when he went to university 20 years ago there were one dozen Aboriginal people in Canadian universities. Since then, there has been a huge increase, although I cannot remember the figure he expressed.

Our experience is indicating that more Aboriginal people are moving into higher skilled occupations. Not all the jobs with Syncrude and Suncor entail clearing the brush and driving the trucks. There are a number of skilled trades that they are training for. As I said earlier, the Alberta government has a big focus on apprenticeship training, and there are a number of Aboriginal groups included. Many of our AHRDA holders focus on this.

cela tient au simple fait d'être loin de chez soi et aux problèmes qui en découlent, comme c'est bien normal, ou à une situation propre aux Autochtones. Je sais bien, cependant, que nos programmes donnent de meilleurs résultats lorsque nous tenons compte de la situation culturelle.

Pour ce qui est d'essayer «de comprendre les gens», je dois vous dire que nous rendons visite régulièrement aux signataires d'EDRHA. Je serai lundi et mardi en Saskatchewan pour rendre visite aux premières nations de Saskatoon et aux services de l'emploi de l'Association des Métis de la Saskatchewan à Regina. Nous leur parlons fréquemment et ils viennent souvent à Ottawa pour nous parler. J'ai déjà été dans les réserves, comme la plupart de mon personnel. Nous cherchons à connaître ces gens.

Je vous le répète, nous nous préoccupons avant tout à DRHC du marché de l'emploi et du développement du capital humain pour que ces gens puissent s'insérer dans la société. Nous privilégions bien évidemment cette mission. Il y a d'autres responsables qui pourraient vraisemblablement répondre à vos préoccupations.

Le sénateur Tkachuk: Vous êtes aux prises avec les échecs des autres programmes.

M. Jensen: Jusqu'à un certain point, oui, effectivement. C'est pourquoi j'ai évoqué tout à l'heure la nécessité d'une prévention globale ainsi que de mesures correctives pour que l'on puisse disposer d'un bon réseau d'enseignement, d'un bon réseau de la santé, et de collectivités autochtones fortes et dynamiques dans l'ensemble du pays. Certaines le sont, mais malheureusement ce n'est pas le cas pour toutes.

Ces différents éléments donnent «un coup de pouce» aux gens, qui sont alors bien mieux préparés lorsqu'ils se présentent dans un emploi ou cherchent à s'intégrer à la société, ce qui nous évite à prendre des mesures correctives. C'est pourquoi je propose à votre comité de mettre autant l'accent sur la prévention que sur les mesures correctives étant donné que c'est sur ces deux plans qu'il faut agir en ce qui concerne les jeunes Autochtones.

Le sénateur Sibbeston: Pouvez-me dire pour quels types d'emplois les Autochtones sont formés? Quelle est votre expérience et quels sont les emplois qui sont le plus souvent offerts aux personnes que vous formez dans le cadre de vos programmes?

M. Jensen: Il y a un certain nombre d'années, c'était souvent un travail manuel. La situation a toutefois nettement changé depuis un certain temps. Lors d'une conférence, il y a six mois, j'ai entendu un dirigeant autochtone nous dire que lorsqu'il est allé à l'université il y a 20 ans, il n'y avait qu'une dizaine d'Autochtones dans les universités canadiennes. Depuis lors, l'augmentation a été considérable, même si je ne me souviens plus du chiffre qu'il a cité.

Nous constatons que de plus en plus d'Autochtones accèdent à des métiers exigeant une qualification. Tous les emplois offerts par Syncrude et Suncor ne consistent pas à débroussailler et à conduire des camions. Nous leur dispensons une formation menant à un certain nombre de métiers qualifiés. Je vous l'ai dit tout à l'heure, le gouvernement de l'Alberta a donné la priorité à l'apprentissage et un certain nombre de groupements autochtones

However, the dynamic exists such that if people want to work on reserve in remote areas, they find seasonal work. There are only certain types of jobs available, such as forestry, mining and fishing, in some cases. That is only part of the issue. There are many Aboriginal groups connected to large centres, for example Treaty 7 or 8 — I can never remember which — South of Calgary.

The Chairman: It is treaty 7.

Mr. Jensen: They are in an area where there are many jobs and much economic development. There are major Aboriginal groups in South-western Ontario. One of the largest Aboriginal nations in the country is just outside Brantford, Ontario. I am not sure that we can answer your question by pointing to one area only. Aboriginal people, it seems to us, access jobs at all levels throughout society. We feel our job is to try to help them at the levels where they desire to work, be that highly skilled or seasonal work.

Our programming tries to maintain that focus so that the AHRDA holders in Calgary or Vancouver or Brantford could focus more of their efforts on high skilled jobs, and perhaps some of the remote AHRDA holders might focus more on forestry or mining or other local industries.

Senator Sibbeston: Would you be able to provide us with information, without dedicating staff to analyze every file, on the jobs that have been found? That would provide us with an idea of the type of success that you have had. In a sense, one can say that you are accountable, as it were, in providing for and dealing with 35,000 clients and 12,000 jobs. Well, that is what you have done for all the work and all the energy you have put into this area this year. Could we see the results of those efforts so that we have a better understanding of the type of work?

Mr. Jensen: We certainly can give you anecdotal evidence of the types of jobs that we are creating. Our data collection is not always sophisticated enough to know exactly how many jobs were created for each category. However, we can include in the report to the clerk the anecdotal evidence that we possess.

The Chairman: We talked about the migration of people within our country. I was involved in a study in about 1984 in Edmonton about the movement of Aboriginal people within the city of Edmonton. We found that the majority of them were homeowners and that they had been living there for over 25 years. Thus, we are dealing with generations of Aboriginal people living within the city limits. The study also revealed that they are marginalized to a great extent. That is where much of the anger

en bénéficient. Nombre de nos signataires d'EDRHA privilégient ce genre de formation.

Il y a toutefois une dynamique qui fait que les personnes qui veulent travailler dans des réserves dans les régions éloignées trouvent des emplois saisonniers. Il n'y a que certains types d'emplois disponibles, dans certains cas, dans l'exploitation forestière, les mines et les pêches. Ce n'est que l'une des dimensions du problème. Il y a de nombreux groupements autochtones qui ont des liens avec les grands centres, ainsi ceux du Traité 7 ou 8 — je ne me souviens jamais du chiffre — au sud de Calgary.

La présidente: C'est le Traité 7.

M. Jensen: Ils sont dans une région où il y a beaucoup d'emplois et beaucoup de développement économique. Ce sont les principaux groupements autochtones du sud-ouest de l'Ontario. L'une des principales nations autochtones du pays se trouve juste à la limite de Brantford, en Ontario. Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à votre question en ne parlant que d'une seule région. Il nous apparaît que les Autochtones ont accès aux emplois à tous les niveaux dans l'ensemble de la société. Nous estimons que notre rôle est de les aider à travailler au niveau qui leur convient, qu'il s'agisse d'un emploi hautement qualifié ou d'un travail saisonnier.

Nos programmes s'efforcent d'orienter la chose de manière à ce que les signataires d'EDRHA de Calgary, de Vancouver ou de Brantford puissent mettre davantage l'accent sur les emplois hautement qualifiés alors qu'éventuellement les signataires d'EDRHA dans les régions éloignées seront davantage axés sur l'exploitation forestière, les mines ou d'autres industries locales.

Le sénateur Sibbeston: Pourriez-vous nous renseigner, sans demander à votre personnel d'analyser chaque dossier, au sujet des types d'emplois qui ont été trouvés? Cela nous donnerait une idée de votre succès. Dans un sens, on peut dire que vous êtes responsable, en l'espèce, de la prise en charge de 35 000 clients auxquels vous avez trouvé 12 000 emplois. Bien, si c'est le résultat de tout votre travail et de toute l'énergie que vous avez consacrés à cette tâche cette année, est-ce que vous pouvez nous communiquer les résultats correspondants pour que nous ayons une meilleure idée du travail que vous avez fait?

M. Jensen: Nous pouvons certainement vous donner des exemples dans la pratique d'emplois que nous avons créés. Nos statistiques ne sont pas systématiquement assez précises pour que nous puissions savoir exactement combien d'emplois ont été créés dans chaque catégorie. Nous pourrons toutefois faire figurer dans le compte rendu remis au greffier une illustration des différents dossiers que nous traitons.

La présidente: Nous avons parlé des migrations à l'intérieur de notre pays. J'ai participé vers 1984 à Edmonton à une étude portant sur les déplacements des Autochtones à l'intérieur de cette ville. Nous avons constaté que la majorité d'entre eux étaient propriétaires d'une maison et qu'ils y habitaient depuis plus de 25 ans. Nous avons donc affaire à plusieurs générations d'Autochtones habitant à l'intérieur du périmètre de la ville. Cette étude nous a aussi révélé qu'ils étaient dans une large mesure

and identity issues are arising — with the people who have lived in the urban centres for a long time.

That is what is happening. This is where the gangs are coming from. Some have gone on and done excellent work and they have become good, strong members of society. However, there is also that other segment that had been marginalized into low income and low housing.

You say you have some anger management programs and that sort of thing. Are you insisting that your stakeholders provide those programs for the people? I have a whole bunch of grandchildren. Some of them are in that same situation. No matter how hard we try, they still have those difficulties. Does every office have that type of opportunity? That is my first question.

Second, the situation with our teenaged mothers is tragic. They cannot find jobs or apartments. They are in a delicate situation. We are seeing babies are having babies. They are trying to upgrade their skills and trying to be good moms. What programs are you providing in that area?

Another concern is older women. Our older women are the most impoverished people in all of Canadian society. They cannot get jobs. They are mothers, but they have not been able to really participate in the mainstream. They are living on next to nothing and they are usually raising grandchildren. What type of training or support are you giving them to become viable community members within the urban setting? Housing is so desperately needed; how can you work every day when you do not have a proper house in which to live? If you are living in a two-bedroom apartment with three generations, how can you survive? How is your program integrating these serious urban issues that we see every day?

Mr. Jensen: I will ask Mr. Magus to comment on this, too, because we should talk about how we work with other departments. It boils down to if we see a problem that is preventing us from doing our work; we work to try to bring that together.

In regard to whether there is exactly the same program in each area, the answer is no. AHRDA holders have the flexibility to design the programming for their local conditions. However, in the large centres, I would say that you could almost certainly find pretty well the same types of programs. In some cases, rationalization has occurred. I am not sure about the Alberta situation, but it is possible the Métis Nation of Alberta has decided to do some things and Treaty 7 in Calgary has decided to do others and so they overlap. I know those discussions go on.

However, can a Métis or an Aboriginal person in general get the kind of programming they need? My experience is that they can. I have seen the AHRDA holders try to bend their

marginalisés. C'est en grande partie là où on enregistre une révolte et des problèmes d'identité — chez les gens qui habitent depuis longtemps dans les centres urbains.

C'est là où ça se passe. C'est là où on voit apparaître certaines bandes d'individus délinquants. Il y en a qui ont bien réussi et qui sont devenus des personnes bien établies au sein de la société. D'autres se sont retrouvés marginalisés avec de faibles revenus et des logements subventionnés.

Vous nous dites que vous avez des programmes de maîtrise de la colère et autres formules de ce type. Insistez-vous pour que les signataires d'ententes avec vos services dispensent ce genre de programmes à ces gens. J'ai une quantité de petits-enfants. Certains d'entre eux se trouvent dans cette situation. Quels que soient les efforts que nous fassions, ils éprouvent ce genre de difficultés. Est-ce que tous les bureaux offrent des possibilités de ce type? C'est ma première question.

En second lieu, la situation de nos jeunes mères célibataires, encore adolescentes, est tragique. Elles ne peuvent pas trouver un emploi ou un appartement. Elles sont dans une triste situation. On voit des enfants qui ont des enfants. Elles essaient d'acquérir des compétences et de devenir de bonnes mères. Quels sont les programmes que vous dispensez dans ce domaine?

Il y a ensuite le problème des femmes âgées. Nos femmes âgées sont les plus pauvres de toute la société canadienne. Elles ne peuvent pas trouver un emploi. Ce sont des mères de famille, mais elles n'ont jamais vraiment réussi à s'intégrer à l'ensemble de la société. Elles vivent de presque rien et élèvent généralement leurs petits-enfants. Quel genre d'appui ou de formation leur procurez-vous pour qu'elles puissent utilement participer à la vie urbaine? Elles ont tellement besoin de logement; comment aller travailler tous les jours lorsqu'on n'a pas un bon logement pour vivre? Lorsque trois générations habitent un appartement de deux chambres, comment peut-on survivre? Que faites-vous au sein de votre programme pour prendre en compte ces problèmes graves dont nous voyons tous les jours les manifestations?

M. Jensen: Je vais demander ici aussi à M. Magus de vous répondre étant donné qu'il nous faut parler de la façon dont nous collaborons avec les autres ministères. En fin de compte, dès que nous constatons qu'un problème nous empêche de faire notre travail, nous nous efforçons de le régler ensemble.

Quant à savoir si nous avons exactement les mêmes programmes dans toutes les régions, la réponse est non. Les signataires d'EDRHA disposent d'une marge de manoeuvre lorsqu'ils adaptent les programmes aux conditions locales. Je dirais toutefois que dans les grands centres urbains, vous êtes presque sûr de trouver à peu près le même genre de programmes. Dans certains cas, il y a eu une rationalisation. Je ne sais pas ce qu'il en est exactement en Alberta, mais il est possible que la nation métisse de l'Alberta ait décidé de faire certaines choses et que la nation signataire du Traité 7 à Calgary ait choisi d'en faire d'autres, ce qui entraîne des chevauchements. Je sais que les discussions se poursuivent en ce sens.

Est-ce que l'on peut dire, cependant, qu'un Métis ou qu'un Autochtone en général peut bénéficier du type de programme dont il a besoin? Si j'en crois mon expérience, il en a la possibilité. J'ai

programming and create programming to help if there is a need there. They are generally pretty good about that.

In regard to teenage mothers, we have a specific program. The Aboriginal Human Resources Development Strategy brought together some existing programming under one envelope. One piece that was brought in there was a childcare program. We have $25 million that creates about 7,000 childcare spaces. We will put the exact number in the note to the clerk. This is of great benefit to teenaged mothers. They can then get the child care spaces quite close to where they live. While we are not meeting all of the demand that exists in the country, obviously nobody is for childcare spaces, it is a good first step.

In regard to older women, I am not aware of any specific programs for them. That is probably ignorance on my part because there probably are, with 79 older holders.

Theoretically, there is no age restriction. If there is a group of individuals who need help to re-enter the labour market, there is no reason they should not be getting that help. If there are specific issues there, we would be glad to discuss it with specific AHRDA holders. Generally, the AHRDA have been good about working with us on priorities. They may not go in the priority this year, but they will consider them in future years.

The Chairman: What is the situation in regard to people with disabilities?

Mr. Jensen: There is funding for people with disabilities within the AHRDS. This is another part that was brought together.

Mr. Holik: In terms of housing, we have a number of projects. In Winnipeg we have worked with teenaged mothers, getting them off the street and providing them with a secure residence as well as programming to get into self-sufficiency.

We have funded a number of shelters that accommodate families with children. Under the National Homeless Initiative, there is the residential rehabilitation assistance program that provides funding for upgrades. That is a CMHC's program for affordable housing rental programs.

There are a number of things we do to try to get people into a safe, secure residence.

Mr. Magus: I can talk about approaches that try to bring all of these things together. Before I do that I would like to mention an interesting project that is aimed at older workers. It is called the "Centre for Education and Work." It has been running about six months and involves prior assessment and recognition. There are many people — not necessarily young people — who have life experience that should translate into work or educational credentials. We are working on an Aboriginal-specific way on that with some of the best people in the country who were displaced

vu des signataires d'EDRHA s'efforcer d'adapter leurs programmes aux besoins dont ils constatent l'existence. Ils le font généralement très bien.

Pour les jeunes mères célibataires, nous avons un programme spécifique. La Stratégie de développement des ressources humaines autochtones chapeaute désormais plusieurs programmes qui existaient antérieurement. C'est ainsi que l'on a intégré le programme de garderies. Nous disposons de 25 millions de dollars, qui ont permis de créer environ 7 000 places de garderie. Nous vous donnerons le chiffre exact dans le compte rendu remis au greffier. Les jeunes mères célibataires en tirent un grand profit. Elles peuvent placer leur enfant dans une garderie tout près de l'endroit où elles habitent. Certes, nous ne pouvons pas satisfaire toutes les demandes qui nous sont présentées dans le pays, il est évident que personne ne réussit à le faire en matière de garderies, mais c'est un bon début.

Quant aux femmes âgées, je ne connais aucun programme s'appliquant précisément à leur situation. C'est probablement de l'ignorance de ma part car il est vraisemblable qu'il en existe étant donné qu'il y a 79 signataires d'EDRHA.

Théoriquement, il n'y a pas de limites d'âge. Si des personnes appartenant à une certaine catégorie ont besoin de retourner sur le marché du travail, il n'y a aucune raison pour qu'on ne les aide pas. S'il y a des problèmes précis en la matière, nous sommes tout disposés à en discuter avec les signataires d'EDRHA. Généralement, ils ont bien su collaborer avec nous en ce qui a trait aux priorités. Il se peut que ce ne soit pas considéré comme une priorité cette année, mais nous l'envisagerons à l'avenir.

La présidente: Quelle est la situation des personnes handicapées?

M. Jensen: Des crédits sont dispensés aux personnes handicapées dans le cadre de la SDRHA. C'est là un autre programme que nous avons intégré.

M. Holik: En matière de logement, nous avons un certain nombre de projets. À Winnipeg, nous nous sommes occupés des mères adolescentes et nous les avons sorties de la rue en leur fournissant un logement sûr tout en les faisant bénéficier de certains programmes facilitant leur autonomie.

Nous avons financé un certain nombre de refuges devant accueillir des familles avec enfants. Dans le cadre de l'Initiative nationale sur les sans-abri, nous avons un programme d'aide à la rénovation résidentielle qui finance les rénovations. C'est un programme de la SCHL qui s'applique aux habitations à loyer modéré.

Nous faisons un certain nombre de choses pour aider les gens à trouver un logement sûr.

M. Magus: Je peux vous parler des démarches que nous faisons pour essayer de coordonner tous ces programmes. Mais auparavant, j'aimerais vous parler d'un projet intéressant qui s'adresse aux travailleurs âgés. Cela s'intitule «Centre d'éducation et de travail». Il fonctionne depuis six mois et fait appel à une évaluation préalable et à une certification. Il y a bien des gens — pas nécessairement des jeunes — qui ont une expérience personnelle dont on peut tirer profit dans l'enseignement ou dans un milieu professionnel. Nous travaillons dans ce domaine avec

when their centre was changed under Manitoba's restructuring. We have some work going on there that can be of assistance.

Another good example is in the area of daycare workers. We have people who are certainly no strangers to looking after children. We need to get that recognized and then just top them up so they can be fast-tracked into some of these occupations. That is also applicable in health care where we have a large number and a big demand in Manitoba.

In regard to single parents, we have a good agreement with the Province of Manitoba in the form of a memorandum of understanding so that people can remain on social assistance while they take upgrading. We are able to lever our money that way.

In Manitoba, a fairly large percentage of the young people on social assistance are single parents. In the Aboriginal Centre there is an alternative high school that had enrolment of about 450 last year.

We have child care support as well from Health Canada. In Winnipeg's core area, where there is a high percentage of Aboriginal population, there are many daycares and so on in place. There is significant activity.

In regard to holistic approaches, we would all agree that the problems are complex, when we get on the ground. We need to have a number of departments and orders of government and private and public interest to participate to solve some of these problems. That was the genesis of what we had as the Aboriginal Single Window where a client or a proponent can come to a portal and say, "What do I do about this?" Whether it is something that is an HRDC program or something where DIAND, Health Canada, the Province of Manitoba or one of the many organizations we deal with may play a role, we can hook that person up. These partnerships bring a number of threads together to weave a funding to support something that is a holistic solution. That includes issues around healing and so on.

The Chairman: If there are no other questions or comments, I thank you very much for appearing before this committee this morning. It was very enlightening and interesting. I am sure we will be calling on you again.

The committee adjourned.

des moyens spécialement adaptés aux Autochtones avec les responsables les plus qualifiés du pays qui ont dû déménager lorsque leur centre a été déplacé du fait de la restructuration effectuée au Manitoba. Nous avons fait un certain nombre de choses qui peuvent être utiles dans ce domaine.

L'exemple des employées de garderies est lui aussi révélateur. Nous pouvons compter sur des personnes qui ont certainement l'habitude de s'occuper des enfants. Nous devons en prendre conscience et leur donner tout simplement un complément de formation pour qu'elles puissent rapidement occuper ce genre de poste. Cela s'applique aussi au secteur de la santé, dans lequel nous avons beaucoup de personnel et où la demande est forte au Manitoba.

Pour ce qui est des parents célibataires, nous avons passé une excellente entente avec la province du Manitoba sous la forme d'un protocole d'accord qui permet aux personnes concernées de continuer à bénéficier de l'assistance sociale pendant qu'elles suivent une formation. Nous nous efforçons ainsi de donner un effet de levier aux crédits que nous dispensons.

Au Manitoba, un pourcentage élevé de jeunes qui bénéficient de l'assistance sociale sont des parents célibataires. Au Centre autochtone, il y a une école secondaire de rattrapage dont les effectifs étaient de quelque 450 élèves l'année dernière.

Santé Canada subventionne par ailleurs des garderies. Dans le centre de Winnipeg, où il y a un fort pourcentage d'Autochtones, de nombreuses garderies sont en place. C'est une activité importante.

Pour ce qui est des solutions globales, nous sommes tous d'accord pour dire que les problèmes sont complexes lorsqu'on se retrouve sur le terrain. Il faut qu'un certain nombre de ministères, à différents paliers de gouvernement, ainsi que des organisations privées et publiques prennent part à la résolution de ces problèmes. C'est ce qui a présidé à la création du Guichet unique Autochtone chargé d'accueillir des clients qui se demandent: «Quelle est la solution à tel ou tel problème?». Qu'il s'agisse d'un programme de DRHC où éventuellement d'AINC, de Santé Canada, de la province du Manitoba ou de l'une des nombreuses organisations avec lesquelles nous traitons, cette personne est prise en charge. Ces partenariats permettent de se brancher sur un réseau de programmes qui aboutissent à une solution globale, y compris à une certaine régénération des individus.

La présidente: S'il n'y a pas d'autres questions et pas d'autres commentaires, il me reste donc à vous remercier d'avoir comparu devant notre comité ce matin. Ce fut très intéressant et très instructif. Je suis sûre que nous vous rappellerons.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage Paid Post payé
Lettermail Poste–lettre
03159442
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Human Resources Development Canada:

Mr. Phil Jensen, Assistant Deputy Minister, Employment Programs Branch;

Mr. John Kozij, Director, Aboriginal Strategic Policy, Strategy and Coordination, Strategic Policy;

Mr. Henry Holik, Director, Program Management, National Secretariat on Homelessness;

Mr. Rick Magus, Manager, Aboriginal Affairs, Manitoba Region.

Du ministère du Développement des ressources humaines Canada:

M. Phil Jensen, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes d'emploi;

M. John Kozij, directeur, Politique stratégique autochtone, Stratégie et coordination, Politique stratégique;

M. Henry Holik, directeur, Gestion des programmes, Secrétariat national pour les sans-abris;

M. Rick Magus, directeur, Affaires autochtones, région du Manitoba.

Available from:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9